



Bulletin trimestriel de l'Association Racines et Patrimoine



<http://www.rp59.fr>



rp59@orange.fr



Racines et Patrimoine
en Avesnois

EDITO

DANS CE NUMÉRO :

Sommaire	1
Registres matricules de l'ancien régime et de la révolution	2
Le raid Maubeuge-Londres du zeppelin XII (1915)	9
Le chemin de fer de Rousies à Ferrière et de Maubeuge à	11
Un crime à Jeumont en 1903	14
Grèves chez Applevage et Delattre en 1941 et 1942	15
Augustin et Edouard Delattre, industriels Ferriérois.	18
Enfants trouvés à La Longueville, Boussois et Rousies	20
Civils arrêtés à Ferrière la Grande le 26 mai 1940 et internés en Allemagne	22
Mariages par procuration pendant la seconde guerre mondiale à Ferrière la Grande, Rousies et Maubeuge.	26
Faits divers et accidents	28

Le mercredi 16 février a eu lieu notre assemblée générale, au local de l'association, rue de Maubeuge à Rousies, en présence de madame Josiane Suleck, maire de Rousies, accompagnée de Madame Christine Labroy, chargée de communication. Assistaient également Didier Robert et Bruno Boschi, président et trésorier de l'Association de Sauvegarde du Fort de Leveau, ainsi que des représentants d'associations voisines, et de nombreux adhérents locaux.

Les journaux régionaux, La Sambre et La Voix du Nord ont fait l'écho du bilan de l'année écoulée et des projets 2022. Je vous invite à consulter ces articles sur le groupe facebook de l'association.

L'assemblée générale a été l'occasion d'inaugurer notre première exposition mensuelle.

Pendant deux ans, nos traditionnelles expositions du jeudi de l'Ascension n'ont pu avoir lieu. Cette année, le rendez-vous est pris, elle aura lieu le jeudi 26 mai 2022, salle des fêtes de Rousies.

Notre base de données s'est étoffée de nombreuses transcriptions d'actes notariés. Ces actes complètent les généalogies, permettant parfois de parler aux manques de registres paroissiaux

Si vous avez un peu de temps libre, aidez nous !



REGISTRES MATRICULES DE L'ANCIEN RÉGIME ET DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Soldats natifs d'Avesnes sur Helpe

Pour consulter les fiches matricules, voir en fin d'article.

AMELIN Narcisse, né le 03/12/1794, fils de Jean Baptiste et de Rosalie PIERART. Régiment de dragons. Cote : SHD/GR 20 YC 151, page 398, matricule 1956.

AMELIN Narcisse, né le 03/12/1794, fils de Jean Baptiste et de Rosalie PIERART. 2e régiment d'éclaireurs. Cote : SHD/GR 20 YC 155, page 8, matricule 14.

AMELIN Pierre Joseph, né le 16/08/1769, fils de Joseph et de Adrienne JOSEPH. Régiment de dragons. Cote : SHD/GR 20 YC 151, page 121, matricule 571.

AMELIN Pierre Joseph, né le 16/08/1769, fils de Joseph et de Adrienne JOSEPH. Régiment de dragons. Cote : SHD/GR 20 YC 149, page 154, matricule 893.

AUDAIN François Joseph, né le 15/06/1787, fils de Jacques et de Marie Françoise ROLAND. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 190, page 397, matricule 5360.

AUDIN André, né le 26/04/1773, fils de André et de Marie Augustine LAGON. 103e régiment d'Infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 751, page 97, matricule 548.

BALIGANT Louis Joseph, né le 01/06/1793, fils de Étienne Joseph et de Marie Joséphine BARTHOIS. Régiment de fusiliers chasseurs. Cote : SHD/GR 20 YC 50, page 388, matricule 5988.

BARCHE Louis Joseph, né le 12/10/1794, fils de Jean et de Emilie BAISE. 56e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC

469, page 279, matricule 14259.

BARGE Louis, né le 06/10/1790, fils de Jean et de Amélie BAISE. 3e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 66, page 117, matricule 668.

BARRE Antoine Joseph, né le 29/08/1794, fils de Louis et de Marie Claire BEVE. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SDH/GR21YC596, page 129, matricule 12151.

BARTÉ Désiré, né le 21/02/1777, fils de Joseph et de Émilie DUVIVIER. Régiment de fusiliers chasseurs. Cote : SHD/GR 20 YC 49, page 549, matricule 3276.

BECKER Jean Antoine, né le 14/11/1788, fils de Jean Baptiste et de Marie Barbe LIENARD. 66e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 600, page 17, matricule 1884.

BERGER Adrien, né le 22/02/1781, fils de Nicolas et de Marie Joséphe TAVIOT. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 170, page 132, matricule 771.

BLAUGIE François, né le 24/02/1801, fils de Humbert et de Marie Françoise CARNIAU. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 112, page 96, matricule 2379.

BUISSERET Joseph, né le 07/01/1793, fils de François Joseph et de Catherine MICHEL. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 194, page 8, matricule 5998.

CAMUS Jean Baptiste Joseph, né le 02/12/1778, fils de Michel Joseph et de Marie Anne DUTILLE. 23e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 209, page 266, matricule 1567.

CARION Jean-Baptiste, né le 24/08/1792, fils de Pierre et de Marie RINGUET. 5e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 74, page 399, matricule 2362.

CARNIAUX Constant François Alexandre, né le 17/02/1773, fils de Hippolyte et de Jeanne Joseph DEBIÉ. 35e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 311, page 211, matricule 1247.

CARTON Constant Joseph, né le 21/06/1780, fils de Constant Joseph et de Catherine DEQUESNE. 2ème régiment de grenadiers à cheval. Cote : SHD/GR 20 YC 139, page 166, matricule 988.

CARTON Constant Joseph, né le 21/06/1780, fils de Constant Joseph et de Catherine DEQUESNE. Escadrons de la gendarmerie d'élite. Cote : SHD/GR 20 YC 133ter, page 13, matricule .

CATAIN Pierre Joseph, né le 10/06/1786, fils de Philippe et de Marie HONORE. 9e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 87, page 303, matricule 1786.

CATIN Philippe, né le 20/02/1781, fils de Philippe et de Marie Thérèse HONORE. 17e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 151, page 207, matricule 4220.

CLAIRFAYT Louis, né le 11/05/1782, fils de Philippe et de Geneviève LELONG. 2e régiment d'éclaireurs. Cote : SHD/GR 20 YC 156, page 8, matricule 1215.

CLERFAYT Philippe Joseph, né le 30/06/1786, fils de Philippe Constant et de Geneviève LELONG. 119e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD-GR21 YC 844, page 169, matricule 1003.

CLERFAYT Philippe Joseph, né le 30/06/1786, fils de Philippe Constant et de Geneviève LELONG. 72e régiment d'infanterie de ligne. Co-

te : SHD/GR 21 YC 592, page 86, matricule 3494.

COLINET Charles, né le 03/02/1784, fils de François et de Lucie MAUDRON. 9e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 87, page 315, matricule 1855.

COMMENT Hilarion, né le 30/09/1771, fils de Jean Joseph et de Jeanne Françoise ANTOINE. 103e régiment d'Infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 751, page 75, matricule 416.

CRAS Jacques Louis, né le 26/04/1788, fils de Louis Joseph et de Marie Agnès ROBINET. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 592, page 252, matricule 4492.

CUIT Pierre Joseph, né le 10/05/1787, fils de François et de Angélique DENIS. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 592, page 74, matricule 3424.

DAGUET Toussaint Joseph, né le 04/04/1776, fils de Antoine et de Philippine BLANCHARD. 25e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 238, page 5, matricule 2.

DEFREVILLE François Joseph, né le 20/02/1793, fils de Pierre Joseph et de Jeanne DEMICHELE. Gendarmerie d'élite de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 4, page 280, matricule 1381.

DEHOUX Jean Baptiste, né le 20/11/1791, fils de Jean et de Jeanne THOMAS. 108e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 785, page 201, matricule 8977.

DELANE François, né le 25/08/1785, fils de Jean Baptiste et de Marie Louise AGON. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 102, page 332, matricule 1969.

DENISET Joseph, né le 18/09/1784, fils de Jean Louis et de Marie Angélique LEVANT. 66e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 600, page 16, matricule 1877.

DENISET Joseph, né le 19/09/1784, fils de Jean Louis et de Marie Angélique LEVANT. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 102, page 297, matricule 1762.

DENISEZ Nicolas Joseph, né le 10/01/1788, fils de Joseph et de Marie Barbe CHRETIEN. 65e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 545, page 162, matricule 6946.

DENISEZ Nicolas Joseph, né le 10/01/1788, fils de Joseph et de Marie Barbe CHRETIEN. Grenadier de la garde impériale. Cote : SHD/GR 20 YC 112, page 305, matricule 1801.

DENIZET Constant Joseph Noël, né le 24/12/1786, fils de Jean Louis et de Marie Josephe LE VENT. 25e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 230, page 499, matricule 6576.

DENIZET Constant Joseph Noël, né le 24/12/1786, fils de Jean Louis et de Marie Angélique LEVANT. 1e bataillon auxiliaire d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 889, page 44, matricule 238.

DESENFANTS François Marie, né le 02/05/1788, fils de et de Catherine DESENFANTS. 60e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 503, page 195, matricule 5943.

DESMOULINS Nicolas Antoine Joseph, né le 25/11/1792, fils de Jean Baptiste et de Marie Josèphe GILLES. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 193, page 500, matricule 5956.

D'HÔTEL Jean Henri, né le 09/01/1793, fils de Jean Henri et de Catherine Josèphe PLUS. Gendarmerie d'élite de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 4, page 276, matricule 1361.

DUPONT Nicolas François Joseph, né le

19/04/1779, fils de Nicolas Joseph et de Marie Louise GÉRARD. 23e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 209, page 265, matricule 1564.

DUPONT Thomas Joseph, né le 12/02/1777, fils de Nicolas et de Louise GÉRARD. 42e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 357, page 99, matricule 571.

DUREUX Louis Joseph, né le 04/03/1788, fils de Nicolas Joseph et de Marie Joseph FISTEBERG. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 592, page 252, matricule 4489.

DUROEULX François Isidore Joseph, né le 28/04/1787, fils de Isidore et de Françoise FARCE. 1e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 9, page 41, matricule 3226.

DUROEULX Isidore, né le 12/09/1788, fils de François Isidore et de Adélaïde Françoise FARCE. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR21YC/173, page 187, matricule 8874.

DUROEULX Louis Joseph, né le 04/03/1788, fils de Nicolas Joseph et de Marie Joseph FISTEBERG. 119e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD-GR21 YC 844, page 325, matricule 1941.

FARCE Désiré, né le 26/10/1796, fils de François et de Marie Louise THIERY. 82e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 643, page 79, matricule 455.

FARCE Parfait, né le 10/09/1795, fils de François et de Marie Louise THIERY. 66e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 562, page 104, matricule 597.

FLAMENT Maximilien Joseph, né le 09/04/1790, fils de Joseph et de Adélaïde Catherine Joseph TORDEUX. 3ème régiment de grenadiers à cheval. Cote : SHD/GR 20 YC 139, page 163, matricule 971.

FOUQUET Jean Baptiste, né le 10/11/1789, fils de Philippe et de Constance APLINCOURT. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 194, page 212, matricule 7224.

FRANCOIS Louis, né le 05/09/1787, fils de Joseph et de Jeanne Marie DILLE. Régiment de l'Île de Walcheren. Cote : SHD/GR 21 YC 896, page 453, matricule 5709.

FRANCOIS Louis, né le 05/09/1787, fils de Joseph et de Jeanne Marie DILLE. Compagnie d'armuriers de la garde impériale. Cote : SHD/GR 20 YC 202, page 15, matricule 70.

GACHOT Nicolas Joseph Brutus, né le 28/11/1794, fils de Nicolas Joseph et de Marie Thérèse MEUNIER. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SDH/GR 21 YC 596, page 127, matricule 12140.

GAILLARD Philippe Joseph, né le 25/11/1786, fils de Joseph et de Marie Josèphe MASSE. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 170, page 186, matricule 1098.

GERARD Jean Baptiste Théodore, né le 22/10/1786, fils de Nicolas Joseph et de Marie Joseph LEGRAND. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 108, page 102, matricule 7191.

HALLER Charles Louis Joseph, né le 20/09/1778, fils de Martin et de Marie Angélique LACROIX. Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 136, page 678 et 679, matricule 3569.

HALLER Charles Louis Joseph, né le 20/09/1778, fils de Martin et de Marie Angélique LACROIX. Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 137, page 188, matricule 913.

HALLER Louis, né le 16/08/1776, fils de Martin et de Angélique LACROIX. Régiment de

chasseurs à cheval. Cote : SHD/GR 20 YC 143, page 98, matricule 1568.

HAUSSY Jean Baptiste, né le 10/09/1786, fils de Hugues François et de Marianne ROUSSEAU. 69e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/ GR 21 YC 575, page 246, matricule VU.

JOSET Augustin Joseph, né le 01/10/1782, fils de Pierre Joseph et de Louise GOURDON. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 593, page 227, matricule 6143.

LAGACE François Humbert Eugène, né le 14/04/1781, fils de Hubert Dominique et de Caroline Jeanne FABRY. Corps royal des cuirassiers de France. Cote : SHD/GR 20 YC 148, page 99, matricule 567.

LAGACE François Humbert Eugène, né le 14/04/1781, fils de Hubert Dominique et de Caroline Jeanne FABRY. Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 136, page 442 & 443, matricule 2980.

LAGACE François Humbert Eugène, né le 14/04/1781, fils de Hubert Dominique et de Caroline Jeanne FABRY. Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 137, page 99, matricule 470.

LAMONAYE Jean Baptiste, né le 03/04/1799, fils de Jean et de Marie Jeanne Augustine DENIET. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 112, page 95, matricule 2371.

LAPERSONNE Félix Joseph, né le 18/12/1780, fils de Augustin et de Léonore TABARY. 42e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 357, page 162, matricule 951.

LAUNOY François Xavier, né le 15/08/1795, fils de François et de Jeanne WERY. 25e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 237, page 37, matricule 1955.

LAUTIER Antoine, né le 07/07/1783, fils de Médard et de Françoise MARCHAND. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 110, page 193, matricule 11338.

LAUTIER Antoine, né le 07/07/1783, fils de Médard et de Françoise MARCHAND. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 111, page 138, matricule 809.

LECOMTE Jean Baptiste, né le 15/10/1794, fils de et de Marie Joseph LECOMTE. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 596, page 126, matricule 12135.

LEMOINE Oger, né le 12/01/1785, fils de Théodore et de Rose LIEZARD. Corps royal des cuirassiers de France. Cote : SHD/GR 20 YC 148, page 112, matricule 645.

LEMOINE Oger, né le 12/01/1785, fils de Théodore et de Rose LIEZARD. Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 136, page 472 & 473, matricule 3053.

LEMOINE Oger, né le 12/01/1785, fils de Théodore et de Rose LIEZARD. Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 137, page 116, matricule 552.

LEROY Adrien Joseph, né le 26/07/1786, fils de Jean et de Claire LEMOINE. Gendarmerie d'élite de la garde des consuls. Cote : SHD/GR 20 YC 4, page 276, matricule 1364.

MANSY Constant Joseph, né le 30/05/1786, fils de Jean Joseph et de Élisabeth PAIEMENT. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 171, page 47, matricule 3257.

MARTINET Paul Joseph, né le 25/12/1786, fils de François et de Marie DEWATTINES. 25e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 232, page 105, matricule 9007.

MASE Louis, né le 26/04/1793, fils de et de

Constance MASE. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 193, page 503, matricule 5973.

MASELLE Jacques Joseph, né le 24/03/1793, fils de et de Albertine MASELLE. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 194, page 6, matricule 5983.

MAZELLE Antoine, né le 08/04/1789, fils de et de Françoise MAZELLE. 4e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 70, page 171, matricule 854.

MAZELLE Antoine, né le 08/04/1789, fils de et de Françoise MAZELLE. 3e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 68, page 273, matricule 1618.

MAZELLE Antoine, né le 08/04/1789, fils de et de Françoise MAZELLE. 3e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 66, page 494, matricule 2933.

MENU Jean Baptiste, né le 01/11/1789, fils de Lambert et de Catherine DESENFANTS. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 102, page 237, matricule 1399.

MEURANT Constantin, né le 08/04/1784, fils de François et de Nathalie PIERARD. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 170, page 87, matricule 503.

MONUS Louis, né le 03/08/1786, fils de Pierre et de Ursule MARQUIS. 44e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 380, page 152, matricule 14090.

MONUS Louis Joseph, né le 03/08/1786, fils de Pierre Joseph et de Marie Ursule MARQUIS. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 171, page 46, matricule 3255 bis.

MOUTIER François Xavier, né le 12/10/1789, fils de Louis François Joseph et de Marie Catherine LEDOUX. 3e régiment de voltigeurs.

Cote : SHD/GR 20 YC 66, page 117, matricule 667.

NOYON Pierre Joseph, né le 01/01/1789, fils de Alexandre Joseph et de Véronique LE-CONTE. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 194, page 241, matricule 7396.

ORPHEE François Joseph, né le 28/04/1793, fils de Pierre et de Constance Joseph MEU-NIER. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 193, page 502, matricule 5968.

PANTENIER Aimable, né le 03/05/1777, fils de Frédéric et de Nanette PHILIPPE. Régiment de chasseurs à cheval. Cote : SHD/GR 20 YC 142, page 167, matricule 822.

PANTENIER Jean Joseph Aimable, né le 30/05/1778, fils de Frédéric et de Anne Carlier. Train d'artillerie. Cote : SHD/GR 20 YC 194, page 27, matricule 127.

PANTENIER Placide Joseph, né le 29/02/1788, fils de Antoine et de Angélique THOMAS. 119e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD-GR21 YC 844, page 323, matricule 1927.

PANTENIER Placide Joseph, né le 29/02/1788, fils de Antoine et de Angélique THOMAS. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 592, page 251, matricule 4487.

PEROT Alexis, né le 02/02/1774, fils de Constant et de Constance PRES. 49e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 440, page 175, matricule 1022.

PEROT Auguste, né le 15/04/1784, fils de Constant et de Constance PRISSE. 19e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 170, page 203, matricule 1200.

PIETTRE Jacques Joseph, né le 18/02/1787, fils de Jean Baptiste Joseph et de Marie Anne Joseph COURCOL. 12e régiment d'infanterie

de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 110, page 163, matricule 11155.

POULET Benoit Joseph, né le 20/05/1775, fils de Nicolas et de Marie Josèphe CHARTIAUX. 103e régiment d'Infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 751, page 97, matricule 550.

POULET Casimir, né le 24/03/1782, fils de Antoine et de Marie LAVACQ. 58e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 484, page 227, matricule 1342.

RAIMAND Augustin Joseph, né le 06/01/1780, fils de Joseph et de Marie Joseph GOBERT. 17e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 151, page 150, matricule 3878.

RICHARD Antoine, né le 17/05/1776, fils de André et de Thérèse TROUILLET. 48e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 410, page 323, matricule 1913.

RIFFE Jacques Joseph, né le 22/02/1787, fils de et de Albertine RIFFE. 72e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 593, page 213, matricule 6057.

RINGUET Constant Joseph, né le 16/03/1792, fils de Pierre Joseph et de Erosalie PANTENIER. 9e régiment de voltigeurs. Cote : SHD/GR 20 YC 87, page 419, matricule 2482.

SEXE Alexandre, né le 18/05/1792, fils de Joseph et de Catherine RIFFE. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 108, page 36, matricule 6795.

SEXE Eugène, né le 02/02/1786, fils de Jacques Joseph et de Catherine RIVE. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 192, page 257, matricule 1522.

SEXE Eugène, né le 02/02/1786, fils de Jacques Joseph et de Catherine RIVE. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 190, page 291, matricule 4728.

TABARY André Joseph Modeste, né le 17/04/1787, fils de Inconnu et de Agnès Lucie Rose TABARY. Régiment de fusiliers chasseurs. Cote : SHD/GR 20 YC 49, page 603, matricule 3598.

TELLIER Constant Ignace, né le 02/02/1780, fils de Paul Marie et de Marie Constance Amélie TRILLIERS. 42e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 357, page 99, matricule 572.

TORDEUX François Joseph, né le 29/05/1787, fils de Jean Baptiste et de Anne BALEMON. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 110, page 162, matricule 11154.

TORDEUX Pierre, né le 30/11/1784, fils de Jean Baptiste et de Anne Joseph BERLEMONT. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 110, page 183, matricule 11276.

VALTHEAUR Philippe Frédéric, né le 30/08/1765, fils de Adam et de Magdeleine VIRDINE. 21e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 189, page 129, matricule 756.

VIDAL Jean Baptiste, né le 14/01/1786, fils de Jean François et de Thérèse LEROY. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 110, page 167, matricule 11180.

VIDAL Jean Baptiste, né le 14/01/1786, fils de Jean François et de Thérèse LEROY. 12e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 111, page 131, matricule 766.

VILLIEN François Joseph, né le 30/04/1787, fils de Maurice Joseph et de Rosalie Josephe LOUVET. 25e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 230, page 503, matricule 6600.

VILLIEN Jacques Joseph, né le 16/04/1790, fils de Maurice Joseph et de Nathalie LOUVET.

25e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 230, page 457, matricule 6322.

VIROUX Constant Joseph, né le 30/07/1794, fils de Perpette Joseph et de Marie WIART. Bataillon d'ouvriers d'administration. Cote : SHD/GR 20 YC 213, page 44, matricule 941.

WAROQUIER Théophile, né le 04/02/1776, fils de Jean Joseph et de Marie Adele BERTRAND. 16e régiment d'infanterie de ligne. Cote : SHD/GR 21 YC 142, page 137, matricule 803.

WEHRMANN Jean, né le 29/05/1774, fils de Guillaume et de Elisabeth GALLET. 1e régiment de chasseurs à pied de la garde impériale. Cote : SHD/GR 20 YC 39, page 29, matricule 149.

WEHRMANN Jean, né le 29/05/1774, fils de Guillaume et de Élisabeth GUTTER. 1e régiment de chasseurs à pied de la garde impériale. Cote : SHD/GR 20 YC 38, page 127, matricule 625.

Consultation des fiches matricules :

Aller sur le site du ministères des Armés
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=202&titre=registres-de-controles-et-registres-matricules>

Cliquer sur « faire une recherche ».

Dans « cote », copier la cote relevée dans l'inventaire., Exemple SHD/GR 21 YC 189.

Rendez vous à la page indiquée.

A.D

LE RAID MAUBEUGE-LONDRES DU ZEPPELIN Z XII

En mars 1915 »

Fin octobre 1914, après la reddition de Maubeuge, le capitaine Ernst Lehman, accompagné de Max de Gemmingen, neveu du comte Zeppelin, inspecte le hangar de dirigeables de Maubeuge que les Français avaient essayé de faire sauter. Quelques mois seront nécessaires pour réparer le hangar et l'agrandir pour qu'un Zeppelin puisse y être abrité.

Le zeppelin est une cible gigantesque, atteignable du sol par les armes anti-aériennes ou par les avions. L'idée de Lehman, et de son équipe, est de construire une nacelle d'observation qui pourrait être descendue de plusieurs centaines de mètres au-dessous du Zeppelin, pendant que ce dernier se cache dans les nuages ou la brume. La nacelle est reliée au zeppelin par un câble d'acier contenant une ligne téléphonique.

Le 8 mars 1915, les préparatifs sont terminés, le zeppelin Z XII part de francfort pour

Maubeuge, sa base d'attache. Les ordres consistent à bombarder chaque fois que possible des objectifs en Angleterre, si possible Londres. Les zeppelins L-3 et L-4 avaient déjà atteint la côte anglaise le 19 janvier.

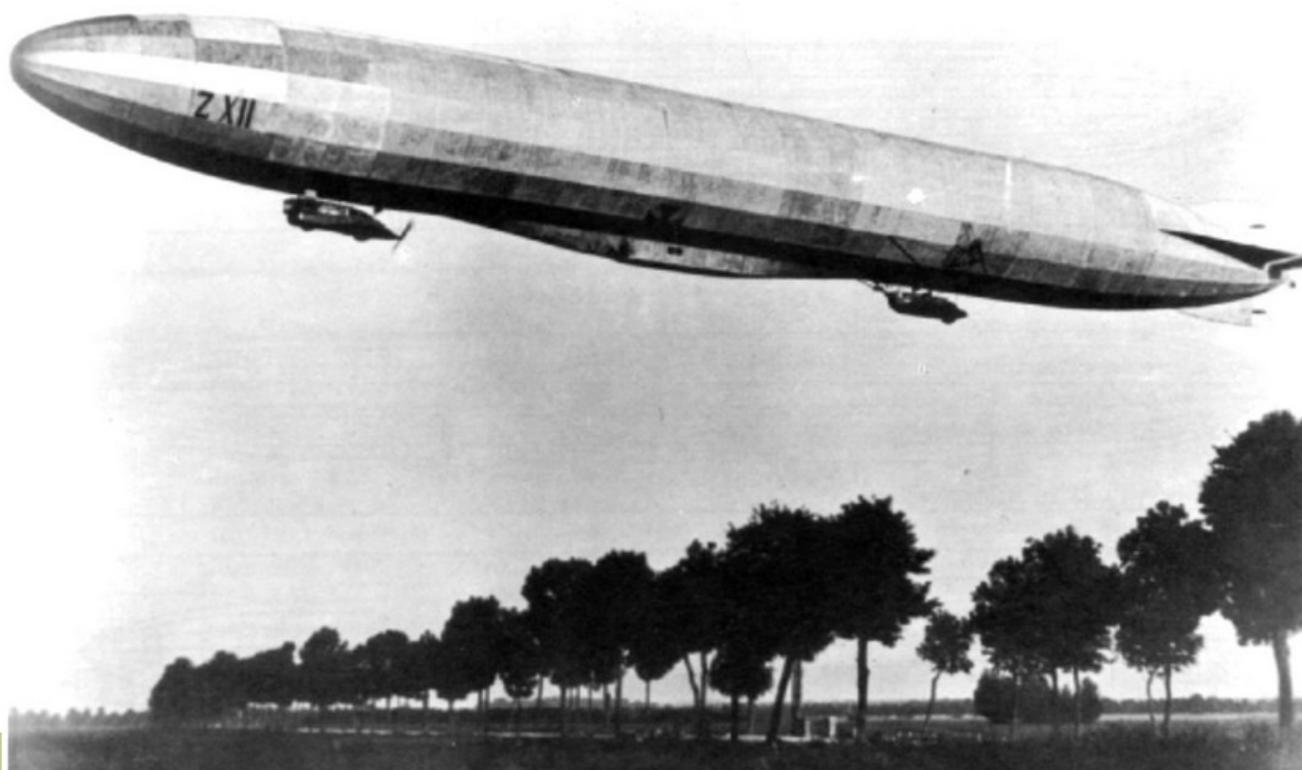


Ernst Lehman

Le 17 mars le temps les conditions météorologiques sont bonnes pour envisager le premier raid sur Londres.

Le Z XII a été chargé d'environ trois tonnes de diverses bombes et dans l'air calme du soir, il décolle en direction d'Ostende vers la Mer du Nord. Il arrive sur la côte anglaise vers environ 10 heures.

Un épais brouillard empêche de localiser la



Tamise. La décision est prise de faire demi-tour et de se diriger vers Calais, où il fut trouvé les conditions idéales pour employer la nacelle d'observation.

De Gemmingen, choisi pour occuper la nacelle, fut descendu pendant que le zeppelin restait dans les nuages. Le feu d'artillerie était dirigé vers le bruit produit par les moteurs, et sera inefficace. Le raid autour du fort durera 45 minutes. Cinq attaques séparées ont été faites, prenant pour cibles entre autres la station de chemin de fer, les entrepôts sur les docks.

Au retour de ce raid eu lieu un accident. Le capitaine Lehman raconte :

« Nous avons aperçu les feux d'atterrissage de Maubeuge. J'avais amené le dirigeable à 400 pieds d'altitude et j'effectuais la pesée. Il s'agissait d'arrêter les moteurs pour permettre au dirigeable de monter ou de descendre selon les conditions de flottabilité.

Notre mouvement en avant avait cessé. L'enregistreur d'altitude a indiqué une descente lente et j'avais actionné le signal pour remettre les moteurs en route quand j'ai vu de grandes cheminées noires qui se dressaient dans le ciel. Le temps avait changé, le baromètre était tombé de quatre pouces en moins de douze heures et l'altimètre, étant contrôlé par la pression barométrique, avait enregistré

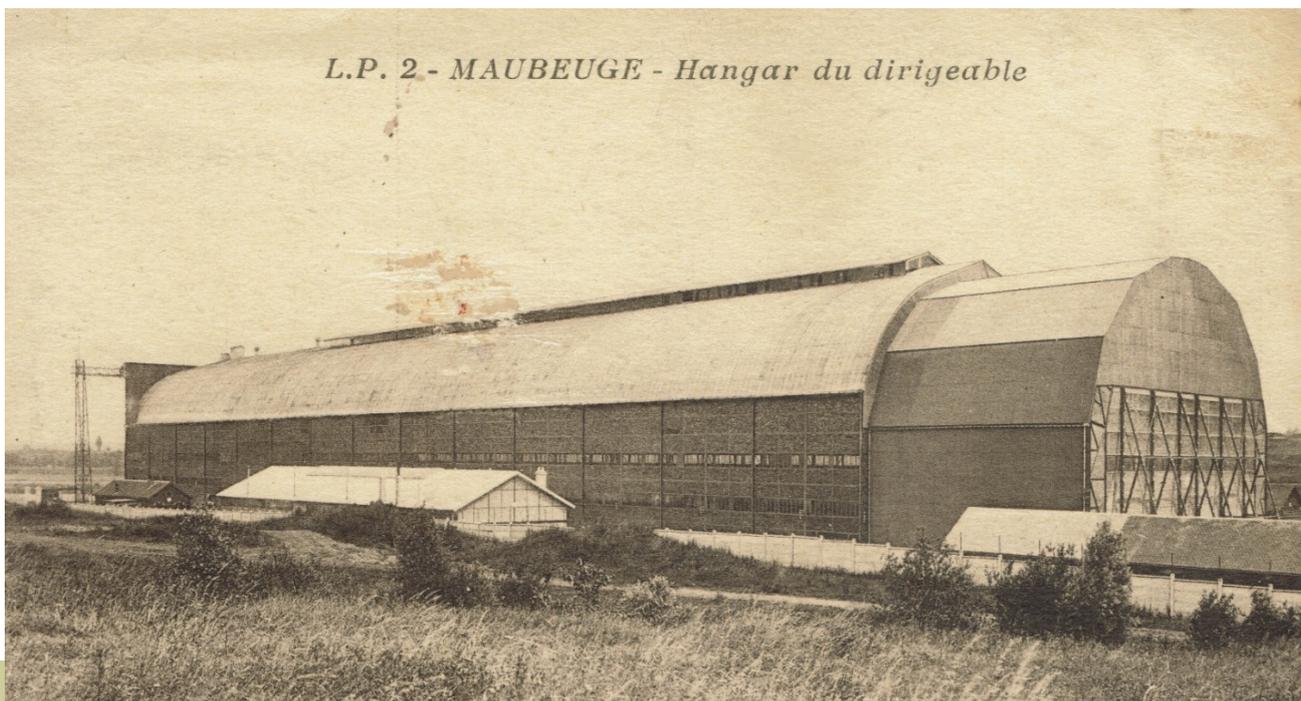
une altitude de 300 pieds plus haute qu'elle ne l'était en réalité. Aucun de nous n'avait vu à quel point nous étions près du sol et avant que nous puissions jeter notre lest, le dirigeable avait atteint la terre.

Heureusement nous n'avancions plus, et sur un champ plat il n'y aurait eu aucun dégât. Mais ici nous étions tombés sur une voie de chemin de fer entre un groupe d'usines, aux faubourgs de notre terrain d'aviation. La nacelle avant a frappé un pont routier sur les voies et l'arrière du dirigeable s'est posé sur une voie de chemin de fer coupée. La queue a accroché un poteau télégraphique et une partie du mécanisme de direction était déchirée. Sautant au sol et prenant la mesure des dégâts, j'ai fait sortir des gardes pour arrêter tous les trains et ensuite attendu la lumière du jour, amarrant en attendant le Z-12 à quelques poteaux télégraphiques. Après que nous ayons remorqué le dirigeable dans le hangar, le matin suivant, nous avons constaté qu'il faudrait quatorze jours avant que la réparation ne soit achevée ».

Vous pouvez consulter l'article consacré à l'accident dans le bulletin numéro 45, page 8. A noter que la presse n'indiquera cet accident qu'en octobre.

A.D

L.P. 2 - MAUBEUGE - Hangar du dirigeable



de Fourmies et de Hirson ; en ce point de la frontière, elle rencontrerait la grande ligne de Paris à Soissons, prolongée par Laon, Ver vins , et Hirson dans la direction de Berlin et de St-Petersburg. La Compagnie du Nord paraît peu disposée à déployer beaucoup d'efforts entre Maubeuge et Hirson, si les localités et les industriels intéressés ne l'y décident point par des sacrifices. »

M. Dumont achète à la commune une autre parcelle de terre pour construire sa deuxième voie vers Maubeuge le 3 septembre 1860.

La réception de la ligne a eu lieu le 29 octobre 1860 par les ingénieurs du contrôle de la compagnie du Nord

A Rousies, le train passe, mais ne s'arrête pas. Dans un premier temps, il faut déposer et aller chercher les marchandises à la gare de Ferrière la Grande. Puis les wagons de marchandises entiers destinés aux usines et sociétés de Rousies ont le droit de s'arrêter, une demi-lune ayant été créée. Les entreprises riveraines vont demander rapidement des accès particuliers.

LE PROLONGEMENT VERS FOURMIÉS

Le 22 mars 1869, une convention est signée entre l'Etat et la compagnies du Nord-Est pour la construction d'une ligne d'Erquelines à Anor en passant par Cousolre, Eccles, Solre, Liessies, Trélon, Glageon et Fourmies. Cette ligne empruntait le territoire belge sur une distance de 7 km.

La guerre de 1870 arrive. Pour des raisons militaires, la loi du 15 septembre 1871 donne la concession d'une ligne à construire d'un point situé entre les stations de Jeumont et d'Erquelines à Fourmies ou à Anor, restant constamment sur le sol français, et passant par ou près Cousolre, Solre, Trélon et Glageon.

En 1871, un comité formé par des notables des cantons de Maubeuge et de Solre-le-Château s'est constitué pour demander la concession d'un chemin de fer d'intérêt local de Maubeuge à Solre-le-Château. Ce chemin de fer emprunterait la ligne de M. Dumont pour rejoindre Sars-Poteries, Solre, pour, à

partir de cette dernière commune, se raccorder à la ligne Jeumont-Anor en prévision.

Chaque commune a examiné quels avantages doivent lui apporter une ligne ferrée : exportation et vente plus facile vue la difficulté et la cherté des transports de produits agricoles, charbon, fer, bois, pierre, marbre, verre, poteries, produits de filatures et de tanneries, etc, amenés à moindre frais, mouvement de voyageurs, etc. Sans compter le développement de l'industrie.

En 1872, la société concessionnaire de la ligne Valenciennes-Maubeuge de M. de Carpentier demande une concession pour une ligne entre Maubeuge et Guise, reprenant le précédent projet, puis continuant vers Avesnelles, Etrœungt et Hirson.

L'administration militaire demande une révision du tracé de la ligne de Jeumont à Anor ; le 26 décembre 1878, le point de départ de la ligne est fixée à Maubeuge, par Ferrière la Grande, Cousolre et Hestrud. Un nouveau projet, passant par les vallées de la Solre et de la Thure, avec obligation d'être situé à 2 km de la frontière en tout point, est présenté un an plus tard.

Son examen pose de nouvelles questions, et une nouvelle révision du projet est demandée, celle d'un tracé direct Maubeuge à Solre par Ferrière et Sars Poteries, avec un embranchement vers Cousolre.

La cession d'une partie du chemin de fer des usines Dumont à la Compagnie du Nord Est a

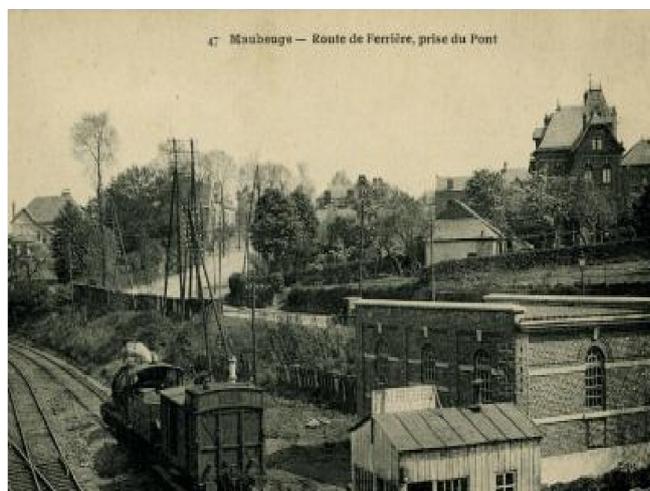


Photo prise du pont à l'entrée de Maubeuge. Le train emprunte la voie de dirigeant vers Rousies et Fourmies.

été autorisée par un décret du 20 octobre 1880. Cette ligne a été l'objet d'un projet de réfection, comprenant une branche de raccordement vers Maubeuge avec le réseau du Nord et sera approuvé par décision ministérielle du 1^{er} mars 1882.

Le projet primitif du raccordement vers Maubeuge comprenait, sur une certaine longueur, un tronç commun avec la ligne de Creil à Erquelines (réseau du Nord): La Compagnie du Nord a jugé utile de donner une voie spéciale à la ligne de Maubeuge à Fourmies, et elle a présenté, dans ce sens, un projet qui a été approuvé par décision ministérielle en date du 13 février 1885.

Ce 4^e projet fut le bon. La ligne Maubeuge Ferrière la Grande était construite, excepté la voie spéciale indiquée plus haut. Restait à faire l'étude sur le tronçon Ferrière la Grande à Solre, puisque l'étude de Solre à Fourmies avait été réalisée dans les précédents projets. La déclaration d'utilité publique intervint le 22 juillet 1881.

La construction de la ligne a employé 650 ouvriers.

Le 20 aout 1885 a lieu la réception, et l'exploitation de la ligne le 1^e septembre 1885. L'inauguration a lieu le samedi 29 aout, en présence de deux ministres (M. Pierre Le-grand, ministre du commerce, et M. Charles

Demole, ministre des travaux publics), et sera suivi d'un banquet de 110 personnes à Maubeuge le midi et de 250 personnes à Solre le soir.

LE DEVELOPPEMENT DES INDUSTRIES

Cas de la commune de Rousies : le chemin de fer a permis le développement de la commune, multipliant par 5 le nombre d'habitants de 1890 à 1968. La manufacture de glaces (1891), la chaudronnerie Gottignies (1893), puis Applevage (1914), la Faïencerie (1908), le Phénix(1909), la Boulonnerie, sans oublier l'usine Delattre, en partie sur Rousies, ayant succédé à Dumont. La société Dandoy-Maillard Lucq (puis Vautier) était existante avant l'arrivée du train, mais s'est développée. Toutes ces sociétés avaient des accès particuliers.

LA FERMETURE DE LA LIGNE

La fermeture de la ligne au trafic voyageurs eu lieu le 28 septembre 1969, et la fermeture de la ligne au trafic marchandises en 1976. Quelques trains passeront encore à Rousies jusqu'en 2005 pour aller chercher du ballast aux carrières Dhordain de Bousignies sur Roc, comme l'atteste la photo prise le 4 mai 2005.

A.D



L'un des derniers trains, le 5 mai 2005 - Photo JP Bouleau

UN CRIME A JEUMONT

Le 13 octobre 1903 »

Un boucher assassin de son beau-père

Un drame s'est déroulé mardi matin 13 octobre 1903 à Jeumont ; Flamand Bauville, boucher, a porté à son beau-père des coups d'une violence telle que la mort paraît inévitable. Voici les circonstances de cette scène de sauvagerie :

M. Antoine Desse, âgé de 71 ans, équarrisseur, demeurant à Rousies, se rendait mardi matin à Jeumont, faire une livraison de viande chez son gendre, Flamand Bauville, 43 ans, propriétaire d'une boucherie chevaline située au centre de la ville.

En arrivant, M. Desse s'aperçut qu'il tombait au milieu d'une scène de ménage. Il voulut s'interposer entre sa fille Jeanne, âgée de 32 ans, et son gendre, un fort gaillard, d'un caractère violent.

Le sieur Bauville goûta peu cette intervention, s'emporta et, finalement, saisissant un couteau, voulut en frapper son beau-père. Sa femme l'en empêcha et put le désarmer. Bauville courut alors dans une cour, s'empara d'une barre de fer avec laquelle il frappa sa femme et lui brisa le poignet. Puis, laissant sa barre de fer, il prit une fourche avec laquelle il poursuivit son beau-père et le frappa à la tête avec une telle force que les dents de cet instrument se brisèrent et restèrent dans le crâne du malheureux vieillard.

Les blessures de M. Desse étaient telles que le docteur Delteil, qui l'avait pansé, estima que sa mort pourrait survenir d'un moment à l'autre.

Le meurtrier, a été arrêté par les douaniers et transféré à Avesnes.

Acte de décès, état civil de Jeumont

Le 15 octobre 1903 à six heures du matin, Antoine Marc Desse, âgé de soixante dix ans, marchand de chevaux, né à Solesmes, domicilié à Rousies, de passage à Jeumont, fils d'Antoine Marc Desse et de Marie Rose Lau-

rent, époux de Marie Reignier, est décédé en la demeure de son gendre Flamand Bauville Henri sise en cette commune.

Etats de service militaire

Flamand Bauville Henri est né le 29 juillet 1859 à Bellignies, fils d'Henri et de Joséphine Perlot. Lors de son conseil de révision, il exerce la profession de maquignon.

Il est condamné le 18 février 1880 à quatre mois de prison et le 22 octobre à huit mois de prison, pour vol. A sa sortie de prison, le 23 juin 1881, il est dirigé vers le 5^e régiment de Cuirassiers. Il manque à l'appel le 23 juillet, et il est repris le 29 août 1889. Il est amnistié pour sa désertion. Le 8 octobre 1891, il demeure à Ferrière la Grande.

Il fera deux périodes d'exercices au 4^e RIT en 1893 et 1899.

L'épouse

Jeanne Rose Desse est née le 5 janvier 1872, faubourg du Pont-Allant, à Maubeuge. Le 10 novembre 1888, elle épouse Paul Antoine Georges Tournay à Louvroil. Paul décède le 23 mai 1901 à Maubeuge.

Le 19 avril 1902, elle épouse Bauville Henri Flamant à Rousies. Elle divorce le 4 avril 1904.

La condamnation

Flamant a prétendu que son beau-père l'avait frappé le premier et lui avait porté deux coups de couteau.

Flamant est un homme violent et redouté qui se livre à la boisson. Il avait déjà exercé des voies de fait sur sa femme.

Il a été condamné à huit ans de réclusion sans interdiction de séjour. Il sera interné au pénitencier de Saint Martin de Ré.

GREVES ET MANIFESTATIONS CHEZ APPELVAGE ET DELATTRE

Rousies et Ferrière la grande, de 1941 à 1943 »

1) LE CONFLIT DE TRAVAIL DE MAI 1941

Début mai 1941 est instauré la semaine de 45 heures dans les entreprises de la région. Les ouvriers de la société Applevage refusent ; l'application de la directive est différée par les ouvriers jusqu'au 19 mai. Un rapport de l'inspecteur du travail indique également des revendications du personnel tenant à obtenir des augmentations de salaire et des cartes de ravitaillement supplémentaires. 134 cartes seront accordées sur 164 demandées, 30 refus car n'appartenant pas aux catégories (agents de maîtrise, jeunes de moins de 16 ans ou électriciens, ...).

Rapport de l'inspection du travail

Le 1er mai 1941, les ouvriers des Appareils de Levage à Rousies remirent à la direction un cahier de revendications ainsi conçu :

Prière à Monsieur le Directeur de la Sté AP- PLEVAGE de vouloir bien prendre en considération le présent cahier de revendications présenté par le personnel dont les noms suivent.

1° 1e augmentation des salaires au prorata du coût de la vie.

2° paiement de l'indemnité d'évacuation (deux semaines de travail ou 80 heures).

3° cartes d'alimentation dites cartes de travailleurs pour tous les travailleurs sans exception.

4° paiement des primes mensuelles avec effet rétroactif pour les mois d'octobre à janvier.

5° priorité d'embauche pour les ouvriers faisant partie du personnel avant le 15 mai 1940.

6° libération de tous les militants syndicalistes.

7° Hygiène des ateliers et dépendances (watters inabordables) et insanités inscrites sur les portes.

8° la paye tous les deux samedis.

Après discussion, un horaire de 45 heures fut admis pour être appliqué à partir du 12 mai.

L'augmentation de la durée du travail amenait une augmentation des sommes gagnées par les ouvriers. Les heures de travail étaient réparties sur 5 jours : début de la journée à 5 heures au lieu de 9 heures.

Le 14 mai, j'étais prévenu par la direction que les ouvriers terminaient le travail une heure plus tôt.

Après visite de l'inspecteur du travail le 16 mai matin, toutes les demandes sont réalisées excepté la libération des syndicalistes qui n'est pas de son ressort.

Ce « conflit du travail » fera l'objet de courriers entre le préfet, l'inspection du travail, et le ministère du travail.

2) L'ARRET DE TRAVAIL DU 3 MARS 1942

Un arrêt de travail a lieu le 3 mars 1942 de nombreuses usines dont Delattre et Frouard (400 ouvriers) et Applevage (268 ouvriers) pour réclamer une augmentation de salaire et un supplément de cartes de ravitaillement.

Plusieurs ouvriers sont arrêtés par la gendarmerie de Maubeuge ; ce sont les membres des délégations et d'anciens membres du parti communiste dissous en 1939. Les autres ouvriers sont interrogés par les gendarmes de la brigade de Maubeuge, sur « instructions de la Kreiskommandantur d'Avesnes relatives à l'arrêt de travail total survenue le 3 mars 1942 de 10 heures à 10 heures 30 et à l'effet de rechercher la responsabilité de chacun ».

22 gendarmes se relaient, du 4 au 11 mai, pour les auditions.

DELATTRE

La plupart des ouvriers déclarent ne pas connaître les personnes ayant donné l'ordre d'arrêt de travail, ni vu de tract, et s'être rallié au mouvement qu'en voyant leurs camarades arrêter le travail.

Trois avouent avoir lu un tract, dont un indique qu'il était de couleur rouge, "écriture polygraphiée", sans indication d'imprimeur.

Les deux membres de la délégation sont René Langlois et Henri Clairfayts.

René Langlois indique que les ouvriers tourneurs lui ont « demandé d'aller exposer leurs revendications, avec Clerfayts, à la direction de l'usine ».

Henri Clerfayts dit avoir été désigné en sa qualité d'ancien délégué.

Ils ne seront pas reçus car le directeur était absent.

APPLEVAGE

Le 4 mars, à 14h15, deux gendarmes procèdent à l'arrestation de 10 ouvriers signalés comme pouvant être les promoteurs du mouvement. Parmi eux, les 5 membres de la délégation : Désiré Vandeville, André Devin, Adolphe Spinette, Roger Tranois, Lucien Lhost. Les 5 autres sont

Jules Hubert, Auguste Foulon, Marcel Richter, Gilbert Chermane, Edouard Bloque

Lors de son interrogatoire, Désiré Vandeville indique avoir été désigné par un groupe d'ouvriers pour les représenter auprès de la direction avec Roger Tranois, André Devin, Adolphe Spinesse et Lucien Lhost.

L'un des ouvriers déclare : « Dans le personnel de l'usine où je travaille, les nommés Maurice Minon, demeurant à Cousolre, et Paul Mariaul; demeurant à Recquignies, délégués depuis 1936, discutaient avec la délégation le jour de la grève. Ce sont ces deux hommes qui s'occupaient habituellement des conflits de grève ».

Comme chez Delattre, de nombreux ouvriers seront auditionnés, et affirmeront ne pas avoir été informés de la grève, ne pas connaître l'instigateur de la grève, ni vu de tract. Le début de la grève a été signalé par la cloche.

3) LE 11 NOVEMBRE 1943

Albert Maton indique : « Nous avons décidé d'organiser, ce jour là, deux manifestations commémoratives, l'une à Rousies le matin, à

11 heures, l'autre à Sous-le-Bois en fin d'après-midi.

A Rousies, nous avons distribué un tract appelant les travailleurs à se tenir prêt à manifester, mais sans préciser le lieu, ni l'heure. Nous leur disions : « vous serez prévenu sur votre lieu de travail ». En même temps, nous leur demandions de mettre des « bleus » propres et aux anciens combattants de mettre leurs décorations. Pendant toute la nuit, des équipes ont accroché des drapeaux tricolores aux pylônes et aux lampadaires et elles ont badigeonné les murs de multiples inscriptions comme : « commémorons le 11 novembre », « mort aux boches », « résistance », « avec les Russes nous sommes sûr de vaincre », « victoire », ... Le matin, le choc dans la population a été considérable.

Dans mon usine, aux « Applevages » (usine qui sera décorée de la Croix de guerre), à 10h45, des cortèges ont surgi de tous les ateliers. En tête, des porteurs de drapeaux et les anciens combattants avec leurs décorations. L'usine s'est vidée. Nous avons défilé jusqu'au monument aux morts. Il y avait, à 100 mètres de l'usine, un poste allemand : une douzaine de territoriaux qui gardaient les voies ; ils n'ont pas réagi ; la police de Pétain non plus d'ailleurs. D'autant qu'à la même heure, de toutes les usines de Rousies, d'autres cortèges arrivaient.

Vous nous sommes retrouvés à plus de 3000 devant le monument. Après une sonnerie aux morts (sonnée par 3 pompiers en tenue) et la Marseillaise, nous nous sommes tous dispersés ».

Sur le monument aux morts de Rousies, une plaque indique « *en hommage à ceux qui firent le 11 novembre 1943* ».

Elle fut inaugurée le 11 novembre 2003, en l'honneur de ceux qui ont bravé les interdictions de l'autorité d'occupation. En voici la signification, à travers l'allocution de Monsieur Adelson MATON:

« En ce jour, j'ai l'occasion de faire valoir le devoir de mémoire. En ce jour, les événements que j'ai vécus, il y a soixante années me reviennent en mémoire. C'était il y a 60

ans jour pour jour, heure pour heure. Toutes les usines de Rousies étaient représentées au monument aux morts.

Nous étions là, unis, contre l'occupation. La résistance avait dû être derrière le mot d'ordre de rassemblement. Mais nous, ouvriers, gens de la base, obéissions surtout à un sentiment premier de solidarité. Oui, toutes les usines de Rousies : la mienne, les Applevages, puis la Faïencerie, le Phénix, l'Air Liquide, Carnières et Défossez. Et même le Transvaal. Je pense bien que les établissements Filleur étaient de cette époque là.

C'était magique, exaltant, de vivre cette marche ouvrière. Près de chez Frydel, anciennement, on a vu les ouvrières et les ouvriers des Faïenceries. Les participants furent de plus en plus nombreux. Nous pensions alors que le lieu de rassemblement allait être l'église. Non, c'était le Monument aux Morts. Un homme était présent aussi. Il représentait la police : c'était notre garde champêtre Monsieur MORSA. Oui, je peux affirmer qu'il y avait à l'époque des patriotes à Rousies. Plus qu'on ne pouvait le croire.

J'ai vécu ces événements, avec mes camarades de travail que je tiens à citer : Arsène MASSON, Roger MAITREPIERRE, Georget HAUMONT, Lucien FORTIER, Alfred DELATTRE et Roland HARBONNIER. J'en oublierai beaucoup. Les pompiers de Rousies étaient là. Ils n'étaient pas nombreux mais ils étaient de bons patriotes. Il est de mon devoir de rappeler leurs noms : Zéphir et Zéphirin MORSA, je pense qu'ils sont toujours en vie. Je pense aux quatre premiers qui ont pris leur clairon et ont sonné aux champs et aux morts. Si vous saviez l'effet que cela peut faire sur des petiots. Moi, premièrement. Le fait d'entendre ces sonneries là, ça vous réveille un mort et je crois qu'ils ont agi avec une fierté et avec une lucidité qui laissent rêveur. Je rends hommage à tous

A.D



AUGUSTIN ET EDOUARD DELATTRE

Industriels à Ferrière la Grande

DELATTRE Henri Augustin est né à Preux au Bois le 17 mai 1837, fils d'Emmanuel et d'Henriette Catteau.

Son père décède le 21 juin 1849. A 12 ans, pour subvenir aux besoins de sa famille, Augustin entre en qualité d'apprenti ajusteur aux établissements Cail à Denain. A vingt ans, il est chef d'atelier.

Ayant suivi des cours pour adultes, il devient un excellent industriel.

Il épouse le 8 mars 1859, à Escaudain, Julie Eliza Henneon, née dans la commune le 9 avril 1838, fille de Jean Baptiste, bonnetier, et de Julie Helle.

Il s'établit à Rousies, avenue de Ferrière, vers 1864.

Il fonde fin 1873 les ateliers de construction connus sous la dénomination de « Aug. Delattre et C^{ie} », dans les anciens bâtiments de la manufacture d'armes, situés sur la commune de Rousies et Ferrière la Grande.

Il devient président du conseil d'administration de la société des forges de l'Espérance à Louvroil, administrateur de la société des tubes de Valenciennes, de la société des forges du Phénix à Châtelineau, censeur de la banque de France à Maubeuge.

Il décède le 18 décembre 1907 en sa demeure, 8 place verte à Maubeuge ; ses funérailles eurent lieu à Maubeuge le 23.

Le 30 juillet 1908, le conseil municipal de Ferrière la Grande, pour rendre hommage au développement qu'il a apporté à l'industrie de Ferrière la Grande pendant 35 ans, décide de donner à la rue de Rousies le nom de rue Augustin Delattre (voir bulletin 47, page 27).

DELATTRE César Edouard Zéphyr Emmanuel, son fils, est né le 15 février 1866 à Rousies ; il est ingénieur, ancien élève de l'école des Arts et Métiers de Chalons sur Marne.

Des états de service militaire indiquent qu'il a

tiré le numéro 231. Il est classé dans les services auxiliaires pour astigmatisme.

Signalement : cheveux et sourcils châains clair, yeux bleus, nez et bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1,66m.

Entré à sa sortie de l'Ecole aux Ateliers de Construction de Ferrière la Grande, il exerça les métiers de monteur, dessinateur, ingénieur et enfin directeur-gérant en 1907. Depuis cette époque la société porte le nom de « Société Ed. Delattre et C^{ie} ».

L'usine a connu des dommages pendant la guerre 14-18 ; un hôpital militaire y était installé au début de la guerre.

Le 19 juin 1919, la « Société pour la Construction de Cylindres Laminoir et Acieries » de Frouard absorbe la société qui prend pour nom « les Etablissement Frouard et Delattre réunis ».

L'usine de Ferrière la Grande employait 950 personnes en 1921.

Edouard Delattre décède le 7 juillet 1928 à Paris 8^e, 143 boulevard Haussmann. Ses obsèques eurent lieu le jeudi 12 juillet en l'église Saint Pierre de Maubeuge.

Légion d'honneur : il est fait chevalier par décret du 20 octobre 1911 (ministre du commerce), et officier par décret du 23 juillet 1921 (ministre des régions libérées).

Dossier présenté pour sa nomination : ingénieur, constructeur domicilié à Ferrière la Grande, ancien élève de l'école des Arts et Métiers de Chalons sur Marne. Administrateur des Hauts Fourneaux et Laminoirs de la Sambre à Hautmont, de la société anonyme des Forges et Acieries du Nord et de l'Est à Valenciennes, des Etablissements Vautier à Maubeuge (fabrique de machines outils), des usines de Hagondange à Hagondange, censeur de la Banque de France à Maubeuge, président du Comité du 4^e secteur de la reconstruction industrielle à Maubeuge, ancien pré-

sident de la caisse des prêts de Maubeuge, instituée pour venir en aide aux familles nécessiteuses ne touchant pas l'allocation.

Pendant la guerre, il est emprisonné comme otage et envoyé en Lituanie, a subi sept mois d'emprisonnement de janvier à juillet 1918⁽¹⁾. Depuis l'armistice, il a rendu les plus grands services à l'industrie de la région de Maubeuge.

« Le ministre des Régions Libérées certifie en outre qu'il résulte de l'enquête que la moralité de M. Delattre permet sa promotion dans la légion d'honneur ». Paris le 20 juillet 1921 le ministre, signé Loucheur

Notice biographique : Né en 1866, ancien élève médaillé de l'Ecole des métiers de Châlons-sur-Marne, M. Edouard Delattre rentre en 1885, à sa sortie de l'école, aux ateliers de construction de Ferrière la Grande qu'il n'a pas quitté depuis 26 années.

Il débuta dans un emploi modeste et conquis tous ses grades un à un jusqu'à celui de gérant en 1907. Depuis cette époque les ateliers de construction de Ferrière la Grande porte le nom de société Ed Delattre et C^{ie}.

Au cours de ces vingt-six années de M. Delattre fit nombreux voyages à l'étranger, en Amérique notamment, pour se tenir au courant des progrès de la métallurgie afin que les ateliers de construction de Ferrière la grande, spécialisés dans la construction de matériel de haut fourneau, d'aciérie et de laminoir, fussent à même d'accueillir une façon moderne des grandes usines métallurgiques françaises.

La société Delattre et C^{ie} a vu ses efforts couronnés de succès et la plupart des grandes firmes métallurgistes françaises ont reconnu sa compétence et sa correction en lui confiant d'importance installation.

La réputation de la société Ed Delattre et C^{ie} a même franchi les frontières. Aussi a-t-elle fait de nombreuses installations en Italie, en Espagne, en Belgique, en Russie, et jusqu'en Allemagne, pays pour lequel elle travaille encore en ce moment.

La société Ed Delattre et C^{ie} occupe à l'heure

actuelle 930 personnes à qui elle est paie annuellement 1 500 000 francs de salaires ; 52 ouvriers et employés ont actuellement plus de 25 années de service, aussi M. Delattre reconnaît-il leur fidélité en leur remettant chaque année, au nouvel an, une gratification de 100 francs.

La société Ed Delattre et Cie a participé aux d'exposition de Paris 1900, de Liège 1905, de Bruxelles 1910 et de Roubaix et 1911.

Elle a obtenu deux grands prix à Paris et à Liège dans la classe 64 (grosses métallurgies). A Bruxelles, M. Delattre ayant eu l'honneur d'être nommé membre du jury, sa société était hors concours.

M. Delattre ne se repose pas sur les succès passés ; à l'heure actuelle, pour répondre mieux et plus rapidement aux besoins de la métallurgie française, il a entrepris, dans son usine, d'importants agrandissements et sous sa vigoureuse impulsion les ateliers de construction de Ferrière la Grande sont en train de prendre un nouvel essor.

L'activité de M. Delattre trouve encore à s'employer en dehors de la gestion cependant absorbante de ses usines.

Sur la désignation de M. Le Ministre du commerce, il remplit les fonctions de membre du conseil de perfectionnement de l'école pratique et de commerce de Maubeuge ; il est aussi censeur de la succursale de la Banque de France de Maubeuge, membre protecteur de l'école française de Bruxelles et administrateur de diverses sociétés en France et à l'étranger.

(1) Il est arrêté le 10 janvier 1918 par mesure de représailles (l'Allemagne réclamait en vain le retour des otages Alsaciens-Lorrains gardés en France), avec quelques autres notables, certains âgés, pour être dirigé vers Hirson, puis la Russie.

Le froid est intense. Comme un fonctionnaire de la ville essayait d'obtenir un sursis, il lui fut répondu : « nous n'avons pas la même façon d'envisager la guerre, nos ordres sont précis et les arrestations sont opérées de façon à les rendre, le plus possible, pénibles et impressionnantes ».

Accompagné de 590 autres otages, il arriva le 11 janvier à Zoste en Pologne à 19 heures, et dut faire à pied, par une épouvantable tempête de neige, les sept kilomètres qui le séparaient du camp de Milejgany en Lituanie.

ENFANTS TROUVES

À La Longueville, Boussois et Rousies

La Longueville

L'an mil sept cent soixante dix sept le vingt quatre du mois de mai a été baptisé sous condition Charles Brunhault qui a été posé et trouvé à la Longueville à la chaussée Brunhault qui va de Bavay à Feignies. Fut parrain Charles Boucly, tisserand de son style et marraine Marie Joseph Beauvois belle sœur au parrain qui ont signé avec nous excepté la marraine. Signé C Boucly et B Filer vicaire.

L'acte de décès :

L'an mil sept cent soixante dix sept le vint du mois de juin est décédé Charles Brunhault, posé et trouvé à la Longueville le vingt quatre du mois de mai et cette même année, fut inhumé le vingt et un de juin dans le cimetière de cette paroisse.

Boussois

Aujourd'hui neuvième jours du mois de pluviôse an sixième de la république française une et indivisible (28 janvier 1798), quatre heures de relevé, par devant moi Charles Leroy, adjoint municipal de la commune de Boussois chargé de dressé les actes destinés à constater les naissances mariages et décès des citoyens, est comparu à la maison commune Antoine Philibert Marchand, juge de paix et officier de police de la commune de Maubeuge, pour cause de maladie de celui du canton de Feignies, lequel assisté de Jean baptiste Stassin âgé de soixante onze ans et de François Stoupie, âgé de vingt huit ans, ménagers, et domiciliés en la dite commune de Boussois et, lequel a déclaré à moi Charles Leroy qu'ayant été instruit qu'un enfant était exposé sur le seuil de la maison du citoyen Joseph Blanpain, ménager au dit lieu, il s'était transporté sur le lieu et y avait rédigé le procès verbal dont la teneur suit. L'an sixième de la république française, une et indivisible, le neuf pluviôse, deux heures de relevé, en ver-

tu de l'ordonnance d'Adrien Marchand, juge de paix du canton de Feignies en date de ce jour, mis en bas du procès verbal à lui remis par l'agent et adjoint municipal de la commune de Boussois de huit de ce mois, constatant que le même jour, constatant que le même jour il a été trouvé ou exposé sur le seuil de la porte de la maison du citoyen Blanpain, de la commune du dit Boussois, un enfant male paraissant âgé de quatre décades⁽¹⁾ environ, nous juge de paix de la commune de Maubeuge assisté de Philippe Carton, secrétaire de l'administration municipale du canton de Feignies, le premier pour cause de maladie du dit Marchand, juge de paix de Feignies, et le deuxième pour l'absence du greffier ordinaire, sommes transportés en la dite commune de Boussois à effet de constater les faits dont s'agit ou étant, avons fait comparaitre par devant nous le citoyen Joseph Blanpain auprès du domicile duquel le dit enfant a été exposé, lequel a déclaré ainsi que Lambertine Minaire son épouse, que le dit jour huit de ce mois vers les sept heures du matin, ils ont trouvé sur le seuil de la porte de leur maison un enfant male paraissant âgé d'environ quatre décades, lequel était vêtu de chiffons de laine noir et grise, sans avoir aucune connaissance de l'individu qui l'a exposé, ce qu'ils ont affirmés sincère et véritable par leur serment, et après lecture du présent ledit Blanpain a déclaré ne savoir écrire ni signer de ce enquis, et la dite Minaire son épouse a signé avec nous Antoine Philibert Marchand, juge de paix de Maubeuge et notre greffier par intérim les jour mois et an que dessus, étaient signés Albertine Minaire, Antoine Philibert Marchand et Carton, greffier par intérim, d'après lecture de ce procès verbal que Jean Baptiste Stassin et François Stoupie ont déclarés être conforme à la vérité et la représentation qui m'a été faite de l'enfant qui y est désigné, j'ai donné à cet enfant le nom de

Pierre Dutrieu, et j'ai rédigé en vertu des pouvoirs qui me sont délégués le présent acte que Antoine Philibert Marchand, juge de paix, Jean Baptiste Stassin et François Stoupie ont signé avec moi, fait en la maison commune de Boussois les jours mois et an que dessus.

L'acte de décès :

Aujourd'hui sept ventôse l'an sixième (25 février 1798) de la république française une et indivisible, à six heures du matin, pardevant moi Jean Charles Leroy, adjoint municipal de la commune de Boussois,est comparus Auguste Lorent, manouvrier de son stile, lequel m'a déclaré que Pierre Dutrieu était mort vers six heures du soir au domicile du dit Lorent, âgé d'environ deux mois et demi

(1) décade : les mois comptaient 30 jours divisés en 3 décades.

Boussois

Aujourd'hui dix septième jour de frimaire l'an neuf de la république française à sept heures du matin, nous maire et adjoint du village de Boussois, département du Nord, arrondissement communal d'Avesnes, étant averti par le citoyen Joseph Blanpain, ménager au dit Boussois que ce jourd'hui vers le six heures du matin, étant sorti de son domicile, il avait entendu les pleures d'un enfant exposé dans une petite chapelle à proximité de la maison du dit Blanpain. En suite de cet avertissement, Nous sidit maire et adjoint nous sommes transportés au dit lieu accompagné d'une femme nommée Thérèse Henaut, femme de Jean Lemire, et y avons trouvé un enfant femelle emmaillotée de mauvais chiffons, paraissant âgée de deux décades et l'ont fait nommée **Marie Joseph Chapelle**, sans avoir aucune connaissance de l'individu l'ait là exposé, fait en la maison commune en présence du conseil les jour mois et an que dessus.

Rousies

L'an deuxième de la république française, le vingt huit pluviôse (16 février 1794) à quatre heures après midi par devant moi Mathieu

Joseph Féret, officier public de la commune de Rousies, est comparu en la maison commune Benoit Joseph Carpent, juge de paix du canton de Maubeuge, domicilié en la commune de Ferrière la Grande, lequel assisté de Louis Joseph mailliez, journalier de profession, âgé de trente huit ans, domicilié en la commune de Rousies, et d'Alexis Xavier Joseph Hautier, journalier de profession, âgé de trente sept ans, domicilié en la commune de Rousies, département du Nord, lequel a déclaré à moi Mathieu Joseph Féret, officier public, qu'ayant été instruit qu'un enfant était exposé sur l'escalier de la maison qu'occupe le sus dit Hautier, il s'était transporté sur le lieu et y avait rédigé le procès verbal dont la teneur suit : Nous Benoit Joseph Carpent, juge de paix et officier de police, sur l'avis à nous donné par la municipalité de la commune de Rousies qu'il avait été trouvé un enfant male sur l'escalier de Alexis Haulin, le vingt sept pluviôse à six heures et demie du soir, nous nous sommes transporté le vingt huit à effet de tenir information à ce sujet chez le citoyen Nicolas Jaumain, maire de la commune de Rousies et lui avons demandé s'il ne connaissait pas quelque personne qui se trouverait enceinte dans la commune, à quoi il a répondu que non, sinon qu'il se trouvait une fille qu'il a appris par la voix publique qu'elle devait être enceinte. Un officier municipal transporté a trouvé cette fille encore enceinte. Ensuite nous nous sommes transporté à la maison du citoyen Alexis Haulin où était l'enfant. Il était couvert d'un petit mouchoir sur la face et bien emmailloté et une serviette dessus la tête qui était couverte de deux petits bonnets et un béguin....

J'ai donné à cet enfant les noms de **Louis Alexis Lescalier**.....

Le décès :

Il est décédé le dix neuf germinal an II (8 avril 1794), vers minuit, au domicile de sa nourrice, Constance Robert, âgé de un mois et vingt deux jours.

CIVILS ARRÊTÉS A FERRIÈRE LA GRANDE ET INTERNÉS EN ALLEMAGNE

LE 26 MAI 1940

Que s'est-il passé à Ferrière-la-Grande et ses environs le 26 mai 1940 ?

Le 26 mai 1940 restera marqué dans l'histoire de la seconde guerre mondiale pour quelques habitants de Ferrière la Grande, Rousies, Bousignies-sur-Roc, La Longueville, Ferrière-La-Petite, Hautmont et Valenciennes.

Sans raisons connues, ils furent emmenés par des militaires allemands, bien que non mobilisés, pour être détenus dans des stalags ou oflags en Allemagne.

L'inspecteur Principal de Police Spéciale PERRET dans sa lettre du 25 novembre 1940 adressée à Monsieur le Sous-préfet d'Avesnes relate les faits :

« En réponse à votre demande de renseignements en date du 18 novembre courant relative à l'internement, par les Autorités Allemandes de 83 jeunes gens de Ferrière-la-Grande, j'ai l'honneur de vous faire connaître les résultats de l'enquête que j'ai effectué à ce sujet :

Le 25 (26) mai 1940, au matin, 4 militaires allemands (3 soldats et 1 sous-officier) venus de Cerfontaine, village voisin de Ferrière-la-Grande, procédèrent à la visite des habitations de cette dernière localité, à l'exception du quartier du Bérumont qui ne fut pas visité et rassemblèrent tous les hommes découverts, âgés de 18 à 40 ans (deux sont âgés de 45 et 41 ans).

Sept étrangers à la localité, rencontrés soit dans les maisons soit dans les rues, furent également joints au groupe (1 de Rousies, 1 de Bousignies-sur-Roc, 2 de la Longueville, et 1 de Ferrière-La-Petite, 1 d'Hautmont et 1 de Valenciennes).

Le même jour, vers midi ce groupe de 83 civils comprenant des jeunes gens n'ayant fait encore aucun service militaire et de nombreux affectés spéciaux fut emmené en camions automobiles à Cerfontaine où ils restèrent quel-

ques jours avant leur départ pour l'Allemagne.

Pendant leur séjour dans ce village, ils furent interrogés par des officiers allemands (organisation Wach Bath 582).

Des renseignements recueillis à Ferrière-la-Grande, auprès de personnes dignes de foi, il ressort qu'avant l'enlèvement de ces prisonniers civils, aucun fait ayant pu provoquer ces arrestations ne s'était passé. On ne s'est pas battu dans la localité, aucun acte de sabotage ou de rébellion n'a eu lieu. On ne relève également aucune provocation de la part de la population à l'égard de l'armée allemande. On ne sait donc à quoi attribuer l'enlèvement de tous ces civils.

Le 15 Août, 2 officiers Allemands venus de Lille enquêter sur ces faits, auraient déclaré que le retour de tous ces civils était imminent. Depuis aucune nouvelle concernant leur libération n'est parvenue à Ferrière-la-Grande.

Ci-joint la liste des civils arrêtés à Ferrière-la-Grande, avec adresses et dates de naissance. »

L'inspecteur Principal Perret.

Les 10 et 11 Août 1940 les familles BRUNIAUX et MAUFROY écrivent au Sous-préfet et au Maréchal Pétain, chef de l'Etat Français. Le 26 Aout 1941, Hubert Delvaux, Maire de Ferrière-la-Grande, écrit à son tour au Maréchal Pétain, pour lui demander la libération et hâter si possible le retour des prisonniers civils de la commune.

Le 7 octobre, à la suite de cette requête, le Maire est convoqué à la Kommandantur de Maubeuge qui lui demande la liste des prisonniers civils de Ferrière-la-Grande se trouvant encore en Allemagne, avec l'indication de la situation militaire de chacun d'eux.

Cette lettre est remise à la Kommandantur le 10 octobre, qui déclare que celle-ci va être

LISTE DES PRISONNIERS CIVILS FERRIERE-LA-GRANDE

NOMS	PRENOMS	STALAG	N° MATRICULE	LIEU DE CAPTIVITE
ANNAERT	Georges	XXI D3	5167	Allemagne
AUBOIS	Jean	XXI D3	5168	Allemagne
BROQUIET	Albert	XXI D3	5176	Allemagne
BOUDART	René	XXI D3	5171	Allemagne
BULVESTRE	Marius	XXI D3	5172	Allemagne
BRUNIAUX	Lucien	XXI D3	5172	Allemagne
CHAPON	Jean	XXI D3	5174	Allemagne
CARTON	Louis	XXI D3	5181	Allemagne
CARLIER	Emile	ofl XXI B Ord. Kdo	5190	Allemagne
CARTON	Raymond	XXI D3	5180	Allemagne
CAMPION	André	XXI D3	5191	Allemagne
CORNU	Maurice	XXI D3	5184	Allemagne
CORNU	Robert	XXI D3	5183	Allemagne
DUBOIS	André	XXI D3	5200	Allemagne
DESORME	Raymond	XXI D3	5204	Allemagne
DEFAUT	Marcel	XXI D3	5203	Allemagne
DINOIRE	Camille	XXI D3	5207	Allemagne
DEVALLEZ	Georges	XXI D3	5201	Allemagne
HOLBECQ	Arthur	III B	15423 Kdo 816	Allemagne
HOUDELETTE	Marcel	XXI D3	5226	Allemagne
HOUDELETTE	Raymond	XXI D3	5227	Allemagne
HUENS	Georges	XI B / 831K	580	Allemagne
HAUSSY	Raymond	XXI D3	5224	Allemagne
ILLIDE	Gustave	XXI D3	5229	Allemagne
KRYWICH	Romain	XXI D3	5233	Allemagne
LEVENT	Eugène	XXI D3	5247	Allemagne
LEFEBVRE	Marcel	XXI D3	5238	Allemagne
LEDRU	Robert	XXI A	5239	Allemagne
LESEINE	Ernest	XXI D3	5242	Allemagne
LETERTRE	Albert	XXI D3	5248	Allemagne
LEVENT	Arthur	XXI B Oflag	5245	Allemagne
LECUYER	Camille	XXI B Ord. Kdo	5246	Allemagne
MAUFROY	Georges	XXI D3	5249	Allemagne
MAUFROY	Gilbert	XXI D3	5256	Allemagne
MARSEILLE ^(*)	Albert	XXI D3	5258	Allemagne
MILARD	Paul	XXI D3	5260	Allemagne
NAVEL(L)IER ^(*)	Maurice	XXI D3	5261	Allemagne
ORBAN	Pierre	XI B	579	Allemagne
QUIVY	Émile	XXI D3	5269	Allemagne
PRZYKOWSKI	Antoine	XXI D3	5267	Allemagne
ROBERT ^(*)	Gustave	XXI D3	5270	Allemagne
SAEYE ^(*)	Couronné	XXI D3	5278	Allemagne
VERSCHELLE ^(*)	Henri	XXI D3	5281	Allemagne
VERMEILLE ^(*)	Jean	XXI D3	5276	Allemagne

transmise à Berlin pour y être examinée avec la plus grande bienveillance. Les Allemands l'informent en même temps que les demandes individuelles de libération doivent être évitées. (1)

Monsieur DE BRINON, Ambassadeur de France, Délégué Général du Gouvernement Français dans les Territoires Occupés, qui était intervenu le 3 décembre 1941 auprès du Général Commandant en Chef des Forces Militaires Allemandes en France, précise dans sa lettre au Préfet du Nord qu'à la date du 3 décembre 1941, 25 prisonniers civils ont été libérés, mais que 44 étaient encore en captivité. Il ajoute également que le Général avait répondu à cette époque : « *l'enquête menée a démontré que les 44 prisonniers n'appartenaient pas à l'armée française ; on s'occupe actuellement de leur libération* ». (2)

Plusieurs courriers de Madame CAILLEAU-SNOCK nous apprennent qu'une intervention analogue a été faite également en faveur de son fils Raymond CAILLEAU, né le 11 janvier 1921 à Hautmont, dessinateur à l'Usine Dembiermont à Hautmont, demeurant dans cette commune au 22 rue de l'abattoir.

Son père Eugène CAILLEAU est ajusteur aux Aciéries du Nord et sa mère Augusta SNOCK est couturière.

La famille CAILLEAU, composée de 7 personnes dont 4 enfants, avait quitté Hautmont lors des événements de mai 1940 et rentrait à pied à son domicile.

Elle fût arrêtée dans son exode à Amiens et dut rebrousser chemin, la route étant bloquée par les troupes. (3)

En arrivant à la Longueville, les membres de la famille CAILLEAU furent interpellés par un gendarme allemand qui vérifia leurs pièces d'identité. Il retint le fils Raymond qui était à bicyclette, sans en indiquer la raison.

Raymond CAILLEAU fut alors joint à un groupe d'une vingtaine de jeunes gens, tous munis de bicyclettes et déjà arrêtés par les gendarmes Allemands.

Ce groupe fut dirigé sur Cerfontaine, où d'au-

tres civils étaient déjà rassemblés et par la suite emmenés en Allemagne. (4)

Si les diverses interventions ont permis de libérer une bonne partie des prisonniers du 13 mars 1942 au 16 mars 42, il n'en demeure pas moins qu'en juin 1942, 11 civils sont encore détenus en Allemagne.

Afin d'obtenir leur libération, M. Le Maire de Ferrière-la-Grande, Marcel Gillet, renouvelle alors sa requête le 20 juin 1942 auprès du Maréchal Pétain.

Voici la liste des prisonniers civils transmise par le Maire de Ferrière-la-Grande :

- ♦ **DEFAUT Marcel**, mouleur, marié, père de 2 enfants
- ♦ **LECUYER Camille**, chaudronnier, marié, père de 1 enfant
- ♦ **CARLIER Emile**, daubeur, marié, père de 2 enfants
- ♦ **HAUSSY Raymond**, modeleur, célibataire, 2 vieux parents à charge
- ♦ **QUIVY Emile**, traceur, marié, 4 enfants
- ♦ **PRZYKOWSKI Antoine**, manœuvre, marié, père de 2 enfants
- ♦ **KRYVYJ Romain**, manœuvre, père de 2 enfants
- ♦ **HOLBECQ Arthur**, tourneur, père de 5 enfants
- ♦ **ORBAN Pierre**, daubeur, célibataire
- ♦ **HUENS Georges**, soudeur, célibataire
- ♦ **ANNAERT Georges**, tourneur, marié, père de 2 enfants

Parmi ces habitants se trouvait Georges ANNAERT, né le 20 juin 1905 à Ferrière la Grande, marié à Berthe DURANT et père de deux enfants, Josiane et Josette ANNAERT.

Georges ANNAERT était Affecté Spécial en qualité de Tourneur sur métaux à la Société Anonyme des Forges, Tuyauteries et Chaudronnerie de Ferrière la Grande.

Il sera détenu à l'Oflag XXI B O/K, matricule 5167.

Sa Fiche Matricule indique qu'il a été détenu au stalag XXI D, rapatrié le 9 octobre 1942 et démobilisé par le centre Démobilisateur de

Lille le 26 octobre 1942

Les Fiches Matricules d'une partie de ces civils nous permettent de connaître la date de rapatriement de la plupart d'entre eux (du 13 mars 1942 au 16 mars 1942)

Il semblerait que les autres prisonniers ont été libérés plus tardivement (ANNAERT Georges le 9 octobre 1942 et Camille LECUYER le 12 novembre 1942).

Si vous avez des informations, des photos ou si vous avez des membres de votre famille concernés par cet évènement, n'hésitez pas à nous contacter, nous ne manquerons pas de compléter ce récit. Je cherche également tout document sur les prisonniers de guerre 39-45 et le centre de rapatriement de Maubeuge en 1944 ou 1945.

(Sources : Archives Départementale du Nord, cote 1W 11)

(*) Le document contenant la liste des prisonniers est abimé : certains noms ont été reconstitués à partir de l'état civil et des registres matricules.

(1) Lettre du 20 octobre 41 de Monsieur Le Commissaire Divisionnaire de Police Spéciale à Monsieur le Sous-préfet d'Avesnes

(2) Lettre du 20 février 1942 de Monsieur DE BRINON, Ambassadeur de France, Délégué Général du Gouvernement Français dans les Territoires à Monsieur Le Préfet du Nord

(3) Lettre du 26 Aout 1940 de Madame CAILLEAU SNOCK à Madame CARLES, Présidente de l'Aide aux Prisonniers - Préfecture du Nord

(4) Lettre du 23 septembre 1941 de l'Inspecteur Principal de Police Spéciale à Monsieur le Sous-préfet d'Avesnes

Isabelle Agasinsky (adh 261)

ÉTAT FRANÇAIS

SOUS - PRÉFECTURE
D'AVESNES

TÉL. 301-302-303

Rappeler exactement en marge de la réponse les indications ci-dessous

Avesnes, le 2 Juillet 1942

Le Sous-Préfet d'Avesnes

YD/ SERVICE

le PREFET DU NORD
Préfet de la Région de Lille

C A B I N E T
- - - - -

DIRECTION DU CABINET

OBJET : D'une requête adressée à la haute personnalité de M. le Maréchal PETAIN, Chef de l'Etat Français, par M. le Maire de FEBRIERE-la-GRANDE en vue d'obtenir la libération de prisonniers civils actuellement captifs en Allemagne .

MARIAGES PAR PROCURATION

Pendant la seconde guerre mondiale

Le décret du 9 septembre 1939 avait pour objet de permettre, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux. Le consentement des prisonniers de guerre était établi par deux sous officiers français, ou un sous officier et deux témoins français.

Les effets du mariage remontent à la date à laquelle le consentement du futur époux a été reçu. C'est ainsi que Georgette Degavre avait épousé le 30 novembre 1944 Sébastien Galichet, prisonnier au stalag VI A, décédé en Allemagne le 11 juin 1944. L'acte de consentement avait été signé le 6 avril, soit deux mois avant le décès (voir bulletin n°38 page 4).

Voici quelques mariages trouvés dans les registres d'état-civil.

A Ferrière la Grande

Les dates de consentement ne sont pas indiquées.

Le six décembre 1941, **CHAPON Jean Arthur**, prisonnier de guerre au stalag XXI D3 en Allemagne, né le 5 juin 1921 à Ferrière la Grande, fils de Jules Séverin et de Marie Louis Vicainne, épouse Libotte Ghislaine Ernestine Eugénie, née le premier novembre 1920, fille de Ernest Reneld et de René Flore Anna Juste. Le consentement a été signé par le sergent chef Ricquier, le maréchal des logis chef Cousin Emile et le maréchal des logis Kron Elie, même stalag.

Le 21 février 1942, **HAUQUIER Paul René**, prisonnier de guerre au stalag III A en Allemagne, né le 21 décembre 1906 à Hargnies, fils de Léon Lucien et de Léa Marie Crenon, épouse Salingret Lucie Aimée, née le 11 novembre 1898 à Ferrière la Grande, fille d'Octave Aimé et de Rosine Ghislaine Hubinon. Le consentement a été signé par le sergent chef Louis Hamel et le sergent Jean Wauthier.

Le 18 avril 1942, **LECONTE Emile René Ghislain**, prisonnier de guerre à Wolfs Kainter, stalag XVIII A en Allemagne, né le premier novembre 1910 à Ferrière la Grande, fils d'Emile et de Léontine Decoumans, épouse ROULY Ernestine Justine Désirée, née le 12 mai 1911 à Solre le Château, fille d'Edmond et de Marie Renelde Honoré.

Le consentement a été signé par l'adjudant Mouillet Jean, du 401^e régiment de pionniers et Lefranc Pierre, adjudant au 532^e régiment d'infanterie.

Le 25 juillet 1942, **LIENARD Maxime Achille**, prisonnier de guerre au stalag VIII, né le 22 mai 1917 à Courbevoie, fils de Maximilien et de Sophie Poupert, épouse Daffe Emilienne, née à Ferrière la Grande le 25 mars 1923 à Ferrière la Grande, fils de Marceau et de Lucienne Lienard

Le consentement a été signé par Matilszewski Léon, et Mollard Georges, sergents.

Le 3 octobre 1942, **FRATELLO Jean Baptiste**, né le 1^e septembre 1916 à Tébourba (Tunisie), sergent au 24^e régiment de tirailleurs tunisiens, actuellement prisonnier au stalag VI G à Boon (Allemagne), fils de Baldassare et de Catarina Di Maggio, épouse Limbourg Anne Alexandrine Lucienne, né le 17 août 1922 à Ferrière la Grande, fille d'Henri Auguste et de Lucienne Dujardin.

Le consentement a été signé par Louis Gustave Lecuyer, sergent au 72^e RI 5^e Cie, Jean Baptiste Frague, sergent au 38^e RI 5^e Cie et de Jean Pierre Gérenton, soldat au 92^e RI.

A Rousies

Le 12 janvier 1942, **PREZANIS Jean Eugène Henri**, né le 3 novembre 1916 à Paris 19^e, fils de Constantin et de Flora Ollivier, épouse HENRARD Simonne marie, née le 8 août 1921 à Rousies, fille de Narcisse et de Marcelle Ta-

quet.

Le consentement a été signé par Maurice Charraud et Joseph Leclerc, sergents, le 14 septembre 1941.

A Maubeuge

Le 2 juin 1942, **BOUTTEAU Lucien**, caporal au 54^e RIF, prisonnier de guerre au stalag II B en Allemagne, né le 11 août 1918 à Louvroil, fils de Lucien Georges et de Maria Lucia Preux, épouse LACOMBE Madeleine Henriette, née le 1^{er} août 1920 à Meaux, fille d'Henri et de Justine Balland.

Le consentement a été signé par Gaston Druet, sergent au 703^e CTA et Charles Dumoncel, sergent au 8^e RI le 8 février 1942, et légalisé par A François, adjudant chef au 307^e RI le 12 février 1942.

Le 28 juillet 1942, **MATENOT Eugène Marie**, prisonnier de guerre au stalag IV F, né le 9 mars 1916 à Damville (Eure), fils d'Eugène et de Marie Komray, épouse MANESSE Raymond de Rosine, née le 27 mars 1921 à Maubeuge, fille de Madeleine.

Le consentement a été signé par Helios Henri, sergent chef, et Trouillet René, sergent, le 18 mars 1942.

Le premier décembre 1942, **FRENOIS Gustave Henri**, caporal chef au 154^e RIF, né le 18 mars 1915 à Oisy (62), prisonnier de guerre au stalag VA, fils de Félicité Frénois, épouse GREGOIRE Lucienne Marie, née le 25 janvier 1923 à Villers Sire Nicole.

Le consentement a été signé par Wilhem Charles, maréchal des logis et Louis Haren, sergent au 279^e RI.

Le 14 décembre 1942, **LOTTIAUX Gaston**, soldat au 84^e RIF, prisonnier de guerre au stalag III A, né le 4 août 1901 à Feignies, fils de Gaston et de Laure Clémence MEURANT, épouse TERRAIN Marie, née le 9 janvier 1899 à Sains du Nord, fille d'Olivier et de Irma Lambert.

Le consentement a été signé par Louis Gaston Chalirdal, garde mobile, Bernard Duflot, ma-

réchaux des logis, le 7 juillet 1942.

Le 19 janvier 1943, **BLARY Paul Gilbert**, soldat au 2^e régiment du Génie, prisonnier de guerre à Bocholt, stalag VI F, arbeit kommando n°156, né à Denain le 6 septembre 1918, fils d'Henri Amand et d'Alphonsine Ghisgand, épouse Georgina Aline FRIQUET, née à Maubeuge le 4 mars 1924, fille d'Edmond Augustin et de Rosa Georgette Romain.

Le consentement a été signé par André Lefrère, maréchal des logis chef au 44^e RAMD et Louis Le Queau, sergent chef au 485^e RPC, en date du 5 août 1942.

Le 12 juin 1943, **DEBOVE Auguste Louis André**, prisonnier de guerre au stalag I B, né le 29 juin 1915 à Outreau (62), fils d'Augustin et de Marie Philomène Lauchet, épouse FAITG Renée Paulette Lucienne, née à Talonne sur la Lys (62), fille de Senner Ferréol et de Lucie Devray.

Le consentement a été signé par André Maum, sergent au 95^e RI et Fernand Cerisier, sergent au 201^e RI, légalisé par Jacques Augustin, maréchal des logis au 190^e RI, le 11 novembre 1942.

Le 26 novembre 1943, **DEALET Eugène Théophile Prosper**, soldat au 87^e RI, prisonnier de guerre au stalag XVII A, matricule 6808, né le 8 avril 1910 à Saint Nicolas lez Arras (62), fils d'Eugène et de Rose Rosa Demain, épouse Hardhuin Zelda Eva, née le 2 avril 1908 à Jeumont, fille d'Hippolyte et d'Hélène Divry.

Le consentement a été signé par Pierre Busseuil, sergent au 260^e RI et par Jean Bonnefoy, sergent au 85^e RI, le 23 mai 1943.

A.D

Faits divers et accidents

relevés dans le « Journal de Fourmies »

Fourmies. Dimanche dernier, vers six heures du soir, le jeune Deligny, Paul Julien, âgé de 15 ans, se baignait dans le premier étang des moines. Tout à coup, il disparut et aucun de ceux de ses camarades qui l'accompagnaient, ne sachant nager, ne put lui porter secours. Ce que voyant, son frère courut chercher son père, qui demeure au Trie-Vinchin, et qui, arrivé tout en sueur, voulu se précipiter à la recherche de son fils. Mais on l'en empêcha dans la crainte d'un double malheur. Alors un gamin de 13 ans, nommé Philippe Jacques, qui arriva sur ces entrefaites, plongea à plusieurs reprises et parvint à ramener à la surface le pauvre Deligny qui avait séjourné deux heures sous l'eau et ne donnait plus signe de vie.

Philippe Jacques est un enfant abandonné, placé par l'assistance publique chez M Déquenne, pâtissier; il a été aidé dans le sauvetage par un autre petit parisien placé chez M. Leleux.

Ces deux braves garçons ont été complimentés par tous les assistants à cette triste scène.

Acte 157 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le sept aout à sept heures du soir, Paul **Jean Julien Deligny**, âgé de quatorze ans, né à Guise (Aisne), domicilié à Fourmies, fils de Paul Constant Honoré Maxime et de Julie Victoire Amélie Ducrot, est décédé au lieu dit les Etangs des Moines.

☞

Hautmont. Le nommé Lorenzo Franchez, sujet italien, âgé de 27 ans, qui travaillait depuis quinze jours à Hautmont, s'est noyé dimanche soir à six heures en se baignant dans la Sambre.

Acte 126 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le quatre aout à sept heures du soir, **Franchey Laurent Casimir**, âgé de quarante six

ans, journalier, né à Morgex, Italie, célibataire, fils de Pierre et de Notossot Marie, demeurant à Hautmont, est décédé dans la rivière la Sambre, section A, en aval de l'écluse.

☞

Avesnes. Hier matin, le sieur Courtin, cabaretier à Avesnes, a découvert le cadavre ensanglanté du jeune Gustave Lengrand, âgé de 18 ans, demeurant à Haut Lieu.

La gendarmerie, prévenue, se rendit aussitôt sur les lieux, accompagnée du docteur Mouronval.

Des constatations médicales il paraîtrait résulter que la mort de Gustave Lengrand serait le résultat d'un suicide; à la suite de contrariétés qu'il aurait éprouvées dans sa famille il se serait tiré dans la bouche un coup de feu à l'aide d'un petit pistolet de poche.

☞

Etrœungt. Le jeune Charles Lemaire, soldat, ouvrier d'artillerie, détaché à Arras, y est décédé le samedi 20 août.

Ses parents nous prient d'informer les amis de leur fils qu'une messe pour le repos de son âme sera célébrée en l'église St-Pierre à Fourmies le mercredi 11 septembre à 8 heures du matin, et les invitent à y assister.

Arras, acte 354 : Jules Jacob Lemaire, cavalier au 15e régiment d'artillerie, immatriculé sous le numéro 1716, âgé de 22 ans, né à Etrœungt, en garnison à Arras, fils d'Abraham et de Marie Virginie Herbin, est décédé à l'hospice de cette ville à une heure du soir.

☞

01-09

Landrecies. Jeudi dernier dans la matinée, le jeune Augustin Broutin, âgé de 2 ans, profitant de l'absence de sa mère, a mis le feu, au moyen d'allumettes, à son lit et à ses vêtements.

Aux cris de l'enfant, des voisins sont accourus, mais trop tard; le pauvre petit n'a succombé que quelques heures à ses blessures.

Acte 126 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt cinq aout à neuf heures du matin, **Augustin Broutin**, âgé de deux ans, né et domicilié à Landrecies, fils de Célestin Augustin et de Julie Renard, est décédé au domicile de ses père et mère, faubourg de France.

☞

Gommegnies. Dans la nuit du 4 au 5 courant, un incendie s'est déclaré dans un hameau de Gommegnies et a détruit cinq maisons ouvrières.

Les pertes sont en partie couvertes par des compagnie d'assurances.

On a eu malheureusement à déplorer un accident: un enfant de 4 ans, appartenant aux époux Carpentier-Damée a été gravement brulé et ses jours sont en danger.

acte 32 : le 2 septembre à 8 heures du soir, **Carpentier Irma**, âgée de 4 ans, fille de Régis et de Bélisante Catherine Cauderlier, est décédée au domicile de ses parents, lieu dit cache d'Herpion.

☞

Feignies. Vendredi matin à 8 heures, le nommé Walrand Florimond, auxiliaire à la compagnie du Nord, a été tué par le train 22, entre Feignies et Maubeuge.

Acte 29 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt six aout à huit heures du matin, **Florimond Wallerand**, âgé de soixante ans, journalier, né à bavay, domicilié à Feignies, fils de Nicolas François et de Célestine Brohet, veuf en premières noces de Séraphine Théraces , époux de Françoise Guislain, est décédé en cette commune hameau de Douzies.

☞

Larouillies. Le sieur Navarre Placide, rentier à Larouillies, a été trouvé mardi matin noyé dans une mare d'eau qui se trouve très de son domicile.

On attribue cette mort à un suicide.

Edition du 08/09/1881. On nous écrit: « le sieur Joseph Navarre que vous avez fait noyer volontairement dans votre numéro de dimanche est tombé accidentellement, le soir, dans son abreuvoir. Ce vieillard, âgé de 80 ans,

étant allé satisfaire à une nécessité près de la fosse, derrière sa maison, a été trompé par l'obscurité. Ses mains crispées tenant des poignées d'herbe témoignaient assez, lorsqu'on l'a retiré, des efforts que ce malheureux avait faits pour échapper à la mort. Ce qui est surprenant, c'est que des parents qui se trouvaient dans sa maison n'aient pas entendus ses cris et ne se soient pas émus de sa longue absence ».

Acte 8 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le trente aout à onze heures du matin, **Jacques Joseph Navart**, âgé de quatre vingts ans, rentier, fils de Joseph et de Catherine Derenly, est décédé en sa demeure.

☞

Glageon. Un grave accident a marqué la journée de dimanche dernier dans le quartier du Fourneau.

Le nommé de Barbillon Désiré, âgé de xx ans, domestique de M. Remson, entrepreneur à Wignehies, avait amené des briques à Fourmies et y avait chargé du plâtre qu'il devait conduire chez M. Remson père à Glageon.

A 11 heures du matin il se trouvait, monté dans sa voiture, en face de la maison de M. Péchoux, rentier, rue de glageon. On suppose qu'alourdi par quelques libations il s'était endormi; toujours est-il qu'il est tombé du haut du tombereau et que, de prime abord, il déclara n'être pas blessé; il voulut même reprendre le cordeau, mais un nommé Buissard, employé à la brasserie Emile Antoine s'y opposa; il fit prendre un cordial à Barbillon, au cabaret Moreau, puis monta avec lui sur la voiture qu'il conduisit jusqu'à destination.

En route, Buissard s'aperçut que Barbillon était sérieusement blessé; sa gorge s'enflait, il crachait du sang, et disait même qu'il allait mourir. En effet, à peine arrivé chez M. Remson père et installé dans son fauteuil, il rendit le dernier soupir avant l'arrivée de M. le docteur Ringuet qu'on était allé quérir en toute hâte.

Le malheureux s'était brisé la colonne vertébrale. Il laisse cinq enfants et une femme sur

le point d'accoucher et qui a eu néanmoins la force de venir de Sart-Dames-Avelines en Brabant pour assister aux funérailles de son mari. Elles ont eu lieu hier à Glageon à neuf heures du matin; tous les compagnons de travail du pauvre domestique y assistaient.

Acte 85 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le onze septembre à onze heures du matin, D&siré Barbion, âgé de quarante huit ans, domestique, né et domicilié à Sart Dames Avelines, province du Brabant (Belgique), époux de Lucie Richil, fils d'Isidore et de Maraquesse Hirsoille, est décédé en la demeure de Norbert Ramson, sise rue Trieux le Coq.



Ohain. Un empoisonnement par les champignons s'est produit vendredi dans cette commune. Un nommé Auguste Hanoteau, journalier, avait recueilli dans les pâtures et dans les bois une assez grande quantité de champignons qu'il vint vendre aux habitants de Fourmies. Après les avoir débité pour une quinzaine de francs, il fit cuire ceux qui lui restaient et les mangea avec ses deux enfants, âgés l'un de sept ans et l'autre de cinq ans.

Leur repas était à peine terminé que des symptômes d'empoisonnement se manifestèrent. son médecin fut aussitôt appelé, mais il ne put sauver que le père et son fils aîné; l'enfant de cinq ans succomba.

Quelques personnes de Fourmies qui avaient mangé des mêmes champignons se sont aussi senties indisposées, mais comme elles n'en avaient probablement fait qu'une petite consommation, il n'en est résulté rien de bien grave.

Acte 64 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le six septembre à trois heures du soir, **Pierre Jean Baptiste Hanoteau**, âgé de quatre ans, né et domicilié en cette commune, fils de Jules Auguste et de Marie Joséphine Clémentine Bry, est décédé en la demeure de son père, sise rue Véreuse.



Jeumont. Le nommé Adolphe Joly, âgé de 32 ans, célibataire et originaire du département

de l'Aisne, était entré mardi au service de la compagnie du Nord en qualité de graisseur à la gare de Jeumont. Le jour même, à 10 heures du matin, il a été tamponné dans les voies de manœuvre par un train en formation et écrasé contre un wagon arrêté. La colonne vertébrale était brisée et les soins de M. le docteur Riche ont été impuissants: le blessé expirait quelques instants après.

Cet accident ne peut être attribué qu'à l'imprudence ou à l'inexpérience de Joly, qui avait la vue basse. Le train qui l'a écrasé marchait en effet très lentement.

Acte 107 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le six septembre à onze heures du matin, Joly **Adolphe Elisée**, âgé de trente et un ans et demi, visiteur au chemin de fer, né et domicilié à Crandelain, fils de Antoine Louis et de Emilie Hortense Demesse, est décédé à la gare du chemin de fer du Nord.



Valenciennes. Nous avons appris avec peine la mort de M. Lefebvre, chef de la musique d'Anor. Il était allé à Valenciennes reconduire sa sœur qui était venue lui faire une visite; arrivé dans cette ville, il se sentit plus malade et s'alita pour ne plus se relever.

Ses funérailles ont eu lieu lundi dernier à Valenciennes, son pays natal.

La musique d'Anor, voulant donner à son chef un dernier témoignage d'estime et de sympathie, a tenu à y assister. Une délégation de la fanfare d'Ohain, Les Amis Réunis, dirigée jusqu'ici par M. Lefebvre, a pris part à cette touchante démonstration.

Acte 486 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le seize septembre à quatre heures du matin, Octave Achille Lefebvre, âgé de trente sept ans, chef de musique, né en cette ville, fils de Albert Henry et de Thérèse Gelez, époux de Marie Jeanne Marceline Servant, domicilié à Anor, est décédé faubourg du Quesnoy, n°1.



Etrœungt. Lundi, la petite fille du sieur Bertin-Balasse, jouant dans la cour de la maison de son grand-père, est tombée dans une ci-

terne dont l'orifice n'était recouvert que d'une planche pourrie. A leur retour du travail, les parents inquiets et désolés virent le trou béant et retirèrent de l'eau la pauvre asphyxiée.

Quelle terrible et douloureuse leçon pour l'insouciance et l'incurie de nos gens à la campagne qui négligent souvent les plus vulgaires précautions et se refusent même encore à reconnaître leur imprudence après la catastrophe.

Acte 95 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt six septembre à trois heures de l'après midi, **Marie Maria Bertin**, âgée de trois ans huit ans, née en cette commune, domiciliée à Rainsars, fille d'Alfred Ernest et de Laure Maria Balasse, est décédé en la demeure de Dauphiné Balasse, hameau de Cantraine.

✂

Eccles. Le 4 octobre, vers 3 heures et demie du soir, le nommé Godfrin, garde particulier, faisant une tournée ordinaire dans le bois, a trouvé le corps du sieur Rebetz Alexandre, de Solre le Château, pendu à un arbre.

La gendarmerie, prévenue immédiatement, s'est rendue sur les lieux avec M. Dauchy, médecin à Solre le Château qui n'a pu que constater la mort.

Acte 9 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le quatre octobre à trois heures de relevé, Rébété Alexandre, âgé de cinquante neuf ans dix mois, né à Wignehies, domicilié à Solre le Château, journalier, fils de Charles Nicolas et de Fontenelle Henriette, époux de Bériou Elise, est décédé au lieu dit Borzies.

✂

Trélon. Un terrible accident est venu attrister la population du bourg dans la matinée de jeudi dernier.

Vers sept heures, un domestique de M. Salangros, menuisier, nommé Thomas François, âgé de 55 ans, conduisait sur une charrette à deux chevaux, un chargement de 3000 kilos de betteraves à la distillerie qui vient d'être installée dans le haut du bourg, sur la route de Belgique.

Arrivé à la hauteur de la maison de M. Hanne-

cart, négociant en vins, et, sans cause apparente, il tomba tout à coup la face contre terre, en avant de la roue, qui lui passa tout le long de la colonne vertébrale et finalement sur la tête, qui éclata en faisant entendre un craquement comme celui d'une planche que l'on casserait sous le genou.

Quelques personnes s'étaient précipitées au secours de l'infortuné, mais elles arrivèrent secours juste à temps pour relever son cadavre. Bientôt accourut sa femme qui s'affaissa sur le corps de son mari et ses sept enfants dont la désolation était à son comble et arrachait des larmes aux assistants.

On dit que le pauvre domestique était en sabots ; qu'il avait eu une entorse quelque temps auparavant et qu'ainsi il a pu faire un faux pas; que, d'un autre côté son équipage était, un peu fringant pour un homme de son âge. Ce qui est plus probable, c'est qu'il a eu un étourdissement comme ceux auxquels il était sujet, et dont une atteinte l'avait encore surpris dernièrement dans une terre qu'il labourait, étourdissement qui le fit tomber dans le sillon même qu'il était en train de creuser.

Acte 163 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le treize octobre à huit heures du matin, **Thomas François**, âgé de cinquante cinq ans, garçon meunier, domicilié à Trélon, fils de Thomas Marc et de Désirée Moreau, époux de Laure Elisa Desruelle, est décédé accidentellement en cette commune, rue de Chimay.

✂

Cartignies. L'un de nos concitoyens vient de passer brusquement de vie à trépas.

Le domestique de M. Barret, en allant traire, a trouvé ce matin, flottant sur les eaux de la petite Helpe, le cadavre de Florestan Défossé, rentier de cette commune. Il paraît que par moments ce malheureux ne jouissait plus de toutes ses facultés.

Acte 78 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt et un octobre à quatre heures du matin, **Défossé Florestan**, âgé de cinquante quatre ans, rentier, né et domicilié à Cartignies, fils d'Adrien et de Milon Marie Joseph, époux de

Gaugier Joséphine, est décédé en face de la demeure du sieur Marmignon.

❧

Autreppes. Dimanche matin, M. Lejeune Rémy partait, en compagnie de son fils et de quelques amis pour une chasse aux usages [de la foret de] du Regnaval.

A peine la battue était-elle commencée que M. Lejeune tomba frappé d'apoplexie foudroyante.

Son fils appela aussitôt le docteur Laurent qui se trouvait sur les lieux, mais malgré les soins les plus pressés nos malheureux chasseurs ne purent ramener à Autreppes que le cadavre de leur ami.

❧

Dompierre. Le nommé Bénoni Trognon, âgé de 34 ans, cantonnier au chemin de fer, demeurant à Monceau Saint Waast, a été écrasé près de Dompierre dans la nuit de Vendredi à Samedi, par le train N°2012 se dirigeant sur Aulnoye, vers 9h15 du soir.

Ce malheureux, qui avait quitté Dompierre dans la soirée, vers 7h 1/2, s'était probablement couché sur le parapet du pont où il se sera endormi.

Réveillé par le bruit du train qui s'avançait, il aura voulu se garer et, trompé par l'obscurité qui était très profonde, il se sera engagé sur la voie. Saisi par le chasse-pierres de la machine il a été renversé et horriblement mutilé. L'état du cadavre du malheureux cantonnier était affreux à voir: les bras et la jambe gauche avaient été arrachés et séparés du corps; ses vêtements étaient complètement en lambeaux.

Acte 39 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt et un octobre à dix heures du soir, **Trognon Bénoni Gustave**, âgé de trente quatre ans, cantonnier au chemin de fer, domicilié à Monceau Saint Waast, né à Grand Fayt le premier du mois de juin mil huit cent quarante sept, fils de Bénoni Gustave et de Noyer Marie Sophie Hélène, époux de Lambert Marie Sylvie, garde barrière, est décédé au lieu dit le Pont des Rocailles, écart de la commune.

❧

Larouillies. Le 21 octobre 1881, on a retiré de l'eau à Larouillies la nommée Raux Irma Ismérie, âgée de 46 ans, qui était tombée dans un accès d'épilepsie.

On n'a pu ramener la malheureuse à la vie.

Acte 12 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt et un octobre à quatre heures du soir, **Irma Ismérie Raux**, âgée de quarante six ans, ménagère, née et domiciliée en cette commune, fille de Napoléon Raux et de Marie Florentine Bourge, est décédée en la demeure de ses parents sise en cette commune.

❧

Maubeuge. Le nommé André François, âgé de 49 ans, demeurant à Maubeuge rue St Jacques, est tombé accidentellement dans la Sambre, le 12 de ce mois, vers 8 heures et demie du soir.

Son corps a été retrouvé mardi à 11 heures et demie du matin, à 200 mètres environ de l'endroit où il était tombé.

Acte 322 : l'an mil huit cent quatre vingt un, le vingt et cinq octobre à onze heures du matin, **François Joseph André**, âgé de quarante neuf ans, maçon, né et domicilié à Maubeuge, fils de Mathilde André, époux de Elvire Espéroy, est décédé.

❧

A.D

Toute copie même partielle
est interdite sans autorisation
de l'auteur

Responsable de la publication : Alain Delfosse